

activités de la fédération anarchiste

Le groupe libertaire Germinal vient de rééditer « La répression de l'Anarchisme en Russie Soviétique » Livre paru en 1923, écrit par Le Groupe des Anarchistes Russes exilés en Allemagne En vente à Publico : 10 francs.	ASNIERES <i>Réunions-débats du groupe E. de la Boétie</i> Salle du Centre administratif Place de l'Hôtel de Ville à Asnières — Mercredi 14 septembre : Les jeunes face à l'armée. — Mercredi 28 septembre : Forum des coopératives.	FRESNES-ANTONY <i>Le groupe de Fresnes Antony organise un meeting</i> « Les anarchistes en 78 » Le vendredi 23 septembre 77 dans la salle de la Ruelle de la Fontaine (mairie de Fresnes, terminus bus 187)	La liaison des cheminots de la F.A. édite le bulletin VOIE LIBRE <i>Disponible à Publico</i>
--	---	---	---

**Autour de vous,
Faites connaître
Le Monde Libertaire**

*Abonnez-vous,
faites abonner vos amis,
vous soutiendrez ainsi le Monde Libertaire*

**Chaque semaine,
achetez le Monde Libertaire
au même endroit**

SOUSCRIVEZ AU MONDE LIBERTAIRE

COMMUNIQUE

Les violents affrontements qui ont eu lieu à Malville dernièrement et qui ont provoqué la mort d'un manifestant, démontre une fois de plus la volonté aveugle du pouvoir de maintenir coûte que coûte sa politique nucléaire. Notre société poursuivant la logique de son développement économique met en place les moyens d'assurer sa survie. Le programme nucléaire n'est que le moyen nécessaire à la continuité du système d'exploitation de l'homme par l'homme. La remise en cause de ce programme, même pour des buts uniquement écologiques est en réalité, une remise en cause globale, politique et économique de notre société de ses moyens, de ses buts, qui ne peut être acceptée, ni tolérée par les défenseurs de cette société qu'ils soient au pouvoir ou non. Elle devrait logiquement aboutir, si la prise de conscience nécessaire s'effectue, à la destruction du système actuel centralisateur et étatique et à la modification profonde des rapports de production.

C'est dans cette perspective que la Fédération Anarchiste s'associe à la lutte antinucléaire comme étant un des aspects de la lutte des classes et de la lutte antiétatique que mène la classe ouvrière et le peuple pour sa propre émancipation et, l'édification d'une société autogestionnaire et fédéraliste.

GROUPES DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Prenez contact avec nos groupes en écrivant aux Relations Intérieures qui transmettront vos demandes aux secrétaires des groupes. PROVINCE AIN OYONNAX. Groupe Libertaire. AINSE SAINT-QUENTIN - LAON - SOISSONS - CHATEAU-THIERRY. Liaison F.A. ALLIER MONTLUÇON-COMMENTRY. Groupe Anarchiste. MOULINS. Groupe Libertaire. ALPES-MARITIMES NICE. Groupe Anarchiste Insurrection. AUDE Groupe de Narbonne. BOUCHES-DU-RHONE MARSEILLE. Groupe Libertaire. Permanence tous les samedis de 14 h 30 à 17 h au local de « Culture et Liberté » 72, bd Eugène-Pierre, 13005 Marseille. CALVADOS HEROUVILLE - CAEN. Groupe Libertaire. CHARENTE-MARITIME LA ROCHELLE. Liaison F.A. CHER VIERZON. Liaison F.A. COTES-DU-NORD GUINGAMP. Groupe Libertaire. BEGARD. Liaison F.A. DORDOGNE PERIGUEUX. Groupe Anarchiste.	DOUBS BESANÇON. Groupe Libertaire Proudhon. EURE-ET-LOIR CHATEAUDUN. Liaison F.A. GIRONE BORDEAUX. Groupe anarchiste Sébastien-Faure. Pour tous contacts, s'adresser au Groupe Sébastien-Faure, 7, rue du Muguet, Bordeaux. LIBOURNE. Groupe Libertaire. HERAULT MONTPELLIER. Liaison F.A. ILLE-ET-VILAINE RENNES. Groupe Libertaire. INDRE-ET-LOIRE TOURS. Groupe Tourangeau. CHINON. Liaison F.A. ISERE BOURGAIN. Groupe d'Intervention Anarchiste. GRENOBLE. Liaison F.A. JURA LONS-LE-SAUNIER. Liaison F.A. DOLE. Groupe Anarchiste. LANDES SAINT-SEVER. Liaison F.A. LOIRE-ATLANTIQUE NANTES. Groupe Gaston Couté. Pour tous contacts écrire à Georges Piau 194, rue Jouaud. 44400 Rezé. Liaison F.A. LA BAULE. Liaison F.A. LOIR-ET-CHER VENDOME. Liaison F.A. BLOIS. Liaison F.A. LOT-ET-GARONNE AGEN - FUMEL. Groupe Incroyable Anarchie. Edite « L'Incrévable Anarchie ». MAINE-ET-LOIRE ANGERS. Groupe Paul Mauget	MANCHE COUTANCES. Liaison F.A. SAINT-LO. Liaison F.A. MORBIHAN VANNES. Liaison F.A. LORIENT. Groupe Anarchiste. MOSELLE PHALSBURG. Liaison F.A. NIEVRE NEVERS. Groupe F.A. NORD LILLE-ROUBAIX-TOURCOING. Groupe Thaza. PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND. Liaison F.A. PYRENEES-ATLANTIQUES BAYONNE-BIARRITZ. Groupe Libertaire La Cécilia. RHONE LYON. Groupe Louis-Lecoin. Permanence : chaque samedi, de 15 heures à 17 heures, Palais du Travail (salle 25), Villeurbanne. SARTHE Groupe anarchiste. SAVOIE (HAUTE) ANNECY. Groupe Anarchiste. 1^{er} mai. Permanence : le deuxième samedi de chaque mois, de 14 heures à 17 heures, salle Saint-François, face à l'Hôtel de Ville (ventes du Monde Libertaire, brochures anarchistes). SEINE-MARITIME LE HAVRE. Groupe Jules Durand. Permanences (16, rue Jules-Tellier, dans les locaux du C.E.S.) : le lundi de 14 à 19 heures ; le mercredi de 18 heures à 21 heures ; le samedi de 18 heures à 21 heures. ROUEN. Groupe Libertaire Delgado-Granados. SEINE-ET-MARNE OTHIS - DAMARTIN. Liaison Seine-et-Marne Nord. SOMME AMIENS. Groupe F.A.	VAR REGION TOULONNAISE : Groupe de Toulon Liaison Cuers-Pierrefeu Liaison Hyères Correspondance : Blain BP 3 028 83059 Toulon Cedex. (sans mention). VIENNE (HAUTE) LIMOGES. Groupe F.A. NORD ET HAUTE-VIENNE. Liaison F.A. YONNE TONNERRE. Liaison F.A. Fédération Anarchiste de l'Yonne	14^e, 15^e arrondissements GROUPE LIBERTAIRE EUGENE VARLIN. 14^e arrondissement GROUPE ANARCHISTE DU 14^e 15^e, 16^e arrondissements, Issy-les-Moulineaux, Meudon GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL. BOULOGNE-BILLANCOURT. 19^e arrondissement GROUPE ANARCHISTE. 10^e, 20^e arrondissements GROUPE ANARCHISTE VOLINE. BANLIEUE SUD GROUPE LIBERTAIRE - Fresnes-Antony. GROUPE BAKOUNINE - Vanves - Malakoff - Montrouge. GROUPE ANARCHISTE - Massy-Palaiseau. GROUPE NESTOR MAKHNO - Brunoy. Liaison Seine-et-Marne. GROUPE F. PELLOUTIER - Corbeil-Essonnes. GROUPE ANARCHISTE LORION - Savigny-sur-Orge. BANLIEUE SUD ORSAY-BURES. Groupe libertaire. BANLIEUE EST Groupe anarchiste Sacco-Vanzetti Gagny-Neuilly/Marne-Chelles BANLIEUE NORD GROUPE ANARCHISTE - Aulnay - Sevrans. NORD DES HAUTS-DE-SEINE GROUPE MALATESTA (Asnières, Gennevilliers, Clichy, Levallois, Courbevoie, Villeneuve-la-Garenne). GROUPE LA-BOETIE Se réunit les 2^e et 4^e mercredis du mois au Centre administratif d'Asnières, place de la Mairie, à partir de 20 heures 30. BELGIQUE Groupe de Recherches et d'Activités Libertaires F.A. du Sud-Luxembourg.
---	--	---	---	--

SOMMAIRE

N° 236	SEPTEMBRE 1977	
EDITO		3
EN-DEHORS DES CLOUS		
— A rebrousse-poil, par P.V. Berthier		4
VIE QUOTIDIENNE		
— L'Etat coupable, par Philippe		5
— La vasectomie par J.M. Raynaud		7
— Je croyais que la vie était un poème, par Stéphane Lefort		7
LUTTES OUVRIERES		
— LANG dans la tourmente par LTAL-LANG.		5
— Absentéisme, par B. Lanza.		14
DU COTE DES POLITICIENS		
— Autogestion, planification démocratique par Dominique, du groupe d'Angers		6
— Quand la CGT parle... d'écologie, par Patrick, du groupe d'Angers		6
LUTTE ANTINUCLEAIRE - ECOLOGIE		
— Malville 1977 : le drame de l'ambiguïté (J.M. Raynaud) ...et de la désorganisation (Silvia Aviñó).		16
— Référendum sur le nucléaire par M. Laisant		16
ATHEISME		
— A propos de la religion par Deca		4
EDUCATION		
— Quelle éducation ? Quelle pédagogie ? par Marcos		8
— Contrôler, réformer pour mieux sélectionner, par Y.O.		8-9
DANS LE MONDE		
— Journées libertaires internationales		
● L'avenir de l'anarchie en Espagne, par M. Joyeux		12
● un bain de fraternité anarchiste, par B. Le Hyaric.		13
— Informations internationales		11
LITTERATURE		
— Le livre du mois par M. Joyeux		15
— A propos de « La Bérubade » par B. Lanza.		15
— Regard sur Giono, par B. Lanza.		14
— Poésie, par M. Laisant		14
ETUDE		
— La Cécilia et marginalisme par le groupe de Fresnes-Antony		10

Entracte

Les vacances sont terminées pour le plus grand nombre et avec elles le tourisme politique. Après Malville, Naussac, le Larzac et autres hauts-lieux de l'opposition à la politique nucléaire et militaire française, chacun a retrouvé ses pénates et ses principales préoccupations.

Loin de nous à contester ces grands rassemblements mobiles auxquels nous avons participé. Partout où l'arbitraite décisionnel de l'Etat se fait jour, il faut être présents et marquer clairement notre refus de voir hypothéquer notre avenir de façon irréversible. Entre le hasard de techniques encore mal contrôlées nous préférons la nécessité de vivre autrement en s'opposant à la perpétuation du gâchis économique et énergétique qui gangrène nos sociétés modernes.

Loin de nous aussi de tolérer l'extension des camps de la mort, ceux de l'armée, au détriment des intérêts des populations. Marianne a le dos large. L'un et l'autre de ces problèmes ont pour ultime justification l'indépendance nationale comme si la liberté avait besoin de ces moyens de coercition pour s'épanouir. Plutôt que d'ouvrir des voies plus originales à notre indépendance, on les referme dans le ghetto de démarches politiques surannées. Sans pétrole, les idées fusent mais toutes dans le même sens : celui de la continuité d'un système caduc et la recherche effrénée du profit immédiat.

Les vacances terminées, c'est aussi l'accumulation des problèmes sociaux qui ne trouveront de solutions que dans la transformation générale des structures économiques qui secrètent tous ces maux. Patronat et gouvernement agissent avec des expédients de façon à passer le cap du mois de mars. Ces prochaines élections n'arrangeront rien sinon que par un doppage momentané de la machine, quitte, après, à corriger l'action gouvernementale des libéralités précédemment distribuées. Car les élections passées nos politiciens savent être gens raisonnables pour ne pas chercher à briser le système sur lequel ils se greffent.

Lorsqu'il s'agit de gérer, tous ces notables nous apprennent le bon sens et les limites qu'il nous faut accepter pour que l'appareil économique fonctionne sans heurt ni à-coup. Vieux débat entre la réforme ou la révolution. Et cette dernière n'a pas dit son dernier mot car, après tout, si depuis un siècle les réformes ont repoussé le seuil de résistance critique du capitalisme, elles n'ont en rien modifié la teneur des difficultés continues qu'affrontent les travailleurs dans leur vie quotidienne.

Aujourd'hui comme hier la révolution reste à l'ordre du jour pour tous les peuples contre les exploiters de tout poil qui régissent nos modes de vie et nos conditions de travail. Dans le grand courant universel de pensée socialiste seul l'anarchisme reste la seule alternative, le seul espoir de transformation sociale qui n'ait pas été galvaudée ou corrompu par des intérêts sordides. Contre un monde d'oppression jetons les bases d'un monde nouveau sans Etat, sans pouvoir et sans exploitation de l'homme par l'homme.

Amis Lecteurs...

Le 6 Octobre : 1^{er} numéro hebdomadaire du Monde Libertaire

Enfin ! nous voici au seuil de la parution hebdomadaire de notre journal. Le numéro que vous avez en main est le dernier d'une longue série de mensuels qui, depuis 1954, a contribué à assurer la pérennité de nos idées.

Le premier numéro hebdomadaire du Monde Libertaire paraîtra le 6 OCTOBRE chez les marchands de journaux et chaque jeudi, vous le retrouverez dans votre kiosque habituel. Nous entamerons avec vous, fidèles lecteurs, et avec tous ceux qui nous ont aidés, une nouvelle série qui fera vivre nos idées à travers l'actualité et soulignera le caractère de notre combat dans les luttes du moment.

Mais tout n'est pas joué, nous devons ensemble MAINTENIR LA SOUSCRIPTION AU TAUX QU'ELLE A CONNU EN DEBUT D'ANNEE ET CELA PENDANT ENCORE TROIS MOIS.

Avant d'équilibrer notre budget par la rentrée des ventes, il nous faudra attendre environ trois mois, pendant lesquels, grâce à votre soutien, nous tirerons 12 numéros du Monde Libertaire.

De plus, il faut nous mettre à l'abri d'éventuels coups durs et absorber les frais que nous avons engagés pour le démarrage de l'Hebdomadaire.

En dehors de la souscription, LA PLUS GRANDE RENTREE D'ARGENT SE FAIT PAR L'ABONNEMENT. C'EST POUR NOTRE JOURNAL UN FACTEUR DE STABILITE, UNE SECURITE.

Il est urgent que ceux qui ne sont pas encore abonnés le fassent et que vous fassiez autour de vous des abonnements parmi vos amis, vos sympathisants.

Actuellement, nous mettons au point les derniers éléments qui nous assureront une bonne diffusion chez les marchands de journaux, mais le plus gros du travail sera à faire en ce domaine lors de la sortie effective de l'Hebdomadaire. Par les statistiques, nous devrons à ce moment ajuster notre diffusion et notre tirage à notre vente.

VOUS NOUS AIDEREZ EN ACHETANT VOTRE MONDE LIBERTAIRE, CHAQUE SEMAINE, AU MEME ENDROIT, en nous donnant des indications telles que certains, actuellement, le font sur la façon dont notre journal est réparti dans certaines villes, en demandant aux marchands de journaux d'exposer notre titre.

Nous avons eu tout votre soutien dans la préparation de l'Hebdomadaire, il ne doit pas faiblir avant sa sortie et lors de ses premiers pas, sa réussite est à ce prix.

Les Administrateurs :
Léopold TAMAMES
François GARCIA

LE MONDE LIBERTAIRE

à adresser à
LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
Tél. : 805.34.08

PRIX DE L'ABONNEMENT

France		Etranger :	
3 mois	35 F	3 mois	42 F
6 mois	65 F	6 mois	62 F
Sous pli fermé :		Par avion :	
3 mois	58 F	Sur demande	
6 mois	113 F		

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom :

Prénoms :

Adresse : Code postal

.....

.....

A partir du numéro inclus

☐ Abonnement

☐ Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

☐ Chèque postal

☐ Chèque bancaire

☐ Mandat-Lettre

Pour tout changement d'adresse joindre la dernière bande et un franc en timbres.



LE CRIME PAIE-T-IL ?

Sous la signature de Sam Cohen ou de Paul Gordeaux, « France-Soir » a longtemps publié, et publie encore, des récits qui portent ce titre générique : « *Le crime ne paie pas.* » Ce sont des narrations d'affaires criminelles ayant eu, à l'époque où elles défrayèrent la chronique, un grand retentissement en raison de leur caractère atroce ou scandaleux.

La qualité de ces récits n'est pas en cause : c'est généralement du travail bien fait, qui témoigne d'un soin réel dans la documentation et la compilation. Mais que dirait-on de nous si, dans ce journal, nous ouvrons une rubrique intitulée : « *Le crime paie* » ? Le moins qui risquerait de nous arriver serait d'être poursuivis pour apologie de fait qualifié crime. Et pourtant...

Pourtant, il y eut de nombreuses occasions où le crime a payé. Non par le crime de bas étage, de faible ampleur, à courte vue, non pas le crime à ras de terre, mais le crime de haut vol !

Des exemples ?

Il serait aisé d'en fournir, et l'on pourrait faire de bien belles bandes dessinées avec le récit de monstruosité qui ont été couvertes par la société et la justice, avec le compte rendu de forfaits qui, loin d'être punis, ont été glorifiés.

Sans aller jusque-là, si l'on n'ose le faire, pourquoi ne point exposer dans la série « *Le crime ne paie pas* » les grands crimes historiques et leur châtiment, par exemple le Dix-Huit Brumaire et Sainte-Hélène, le Deux-Décembre et Chislehurst, illustrés en catastrophe par Waterloo et par Sedan, et les grandes pirateries coloniales, et tout ce qui, dans les manuels scolaires, continue à figurer au chapitre de la gloire ?

Il faudrait naturellement insister sur le rôle de grands meurtriers comme Cavaignac, Saint-arnaud, Thiers, Gallifet, Poincaré, Mangin, et sur leur fin sinistre ou paisible. Et, pour laisser au lecteur le choix de la sentence, le mieux serait d'intituler cela : « *Le crime paie-t-il ?* » Au jury de répondre !

P.-V. BERTHIER.

P.S. - Dans mon article de juin (n° 234), intitulé « Bourreaux = victimes », un membre de phrase a sauté à la huitième ligne du troisième alinéa. Il fallait lire : « Comme si, déjà, la culture n'était pas assez malade, elle qui est autant menacée par ceux qui affirment la défendre et la renouveler que par ceux qui l'attaquent mitraillette au poing ! »

COMMUNIQUE

Autogestionnaires-Antimilitaristes (beaucoup d'entre nous sont objecteurs de conscience insoûmis à leurs affectations). Antiauto-ritaires-maçons-couvreurs-peintres-carreleurs-plombiers-électriciens (non salariés mais payés quand même !) se demandent s'ils vont devoir construire trois maisons à deux. Toute personne (garçon ou fille, qualifié ou pas) intéressé à travailler avec nous au moins un an, est priée de nous contacter le plus vite possible.

(1) Voir ML Mai 1977

Les Chantiers Autogérés de Picardie (1)
Ancien Dispensaire
Puchevillers
80920 Toutencourt

Les Associations et organisations soussignées, mobilisées autour de Fabienne inculpée d'infanticide, et réunies depuis le 24 juin au sein d'un collectif de soutien, prennent acte du Non Lieu notifié le 6 juillet sous la pression de l'opinion publique.

Au delà du fait divers dont s'est trop souvent contenté la Presse, le Collectif estime que le cas « Fabienne » est révélateur

- de la place encore réservée à la Femme dans notre société : objet dont on vérifie l'état avant même de lui donner la parole
- du rôle répressif et moralisant confié aux chefs d'établissements scolaires et que la Réforme Haby ne fera que renforcer dès la rentrée prochaine.

- du pouvoir exorbitant donné à un juge qui se permet de demander un examen gynécologique inutile et humiliant et d'inculper une femme parce qu'elle refuse de se soumettre à cette sorte de viol.

CONSTATE que au delà de ce cas les jeunes n'ont aucun moyen d'assumer leur sexualité tandis que les différentes autorités cherchent à les maintenir dans une atmosphère de culpabilité et d'ignorance.

DECIDE dès la rentrée de septembre d'élargir ses activités afin de dénoncer toute affaire où l'individu ne peut se défendre seul face à l'arbitrage du Pouvoir Judiciaire.

SOUSCRIPTION

AU MONDE LIBERTAIRE HEBDO

du 15 juin au 15 août

Groupe TOULON	600	TVIZAT-DEBORNE	100
ASTOIN	20	DUPRE	50
LA SFARGUES	35	Groupe SACCO VANZETTI	670
PINEL	200	PLOTTON	20
SANZ	20	RICHARD	100
UN BITEROIS	35	POUDNIKOFF	7
CARROUE	200	GROUPE P. MAUGET	75
BINOCHE	25	LAMOTTE	7
ANDRES	100	FONTARENSKY50	
MONCELON	27	PIEYRE	7
J.M. LAURENT	27	PONS	50
VIDALENCHE	20	RICHARD	100
DUPUY	27	MICHAUD	200
BONN	79	MARYNUS	30
CAZIER	45	Groupe LA ROCHELLE	51
WELLER	27	HUET	60
Groupe TOURS	200	Groupe OYONNAX	135
NICAULT	10	Liaison COUTANCES	100
LAURENT	27	FERNANDEZ	50
ZUIKA	100	Groupe AULNAY SEVRAN	450
AUBIER	84	MICHEL	40
VAILLANT	21	CASTAGNO	50
Groupe BORDEAUX	1500	MORANZAN	85
ROLIN150		AURANNEAU	65
MILLOT	100	LACOSTE	11
CABALLERO	20	Groupe MALATESTA	600
Groupe B.N.P.	800	BOURGEOIS	16
ANONYME	100	QUEUDET	40
LANZA	50	Groupe JACOB	1486
BELAYCHE	100	BOURDAIS	10
Groupe FRESNES ANTONY	1500	FAUGERAT	300
DEVRIENDT	68	GROUPE VOLINE	500
Groupe VOLINE	500	TEYSSIER	20
FERNANDEZ	14	AUBERGER	5
MARYNUS	33	Groupe OYONNAX	190
LANTUEJOUL	20	Groupe BLOIS	102
FERRI	25	MILLOT	100
LANZA	40	MIARD	7
GILLET	25	Groupe GAGNY	810
DEBIEU	25	Anonyme	100
VALERO	300	QUEUDET	50
ZELLER	100	PUBLICO	130
SEIGNEURIN	5	Groupe L. MICHEL	1000
Groupe E. VERLIN	1150		
BILLO	75	ABONNEMENTS	3750
ANDRES	100		
GO	10	TOTAL	20 830
PUEHCAGUT	122	Mois précédents	227 938
ANONYME	100		
P.A.. GILBERT	90	TOTAL GENERAL	248 768

A PROPOS DE LA RELIGION...

1792, 1848, 1871, 1917, autant de coups mortels portés à la religion et à l'obscurantisme mystique. Le courant de déchristianisation né des fureurs de la démocratie directe de l'an II a fait son chemin. A mesure qu'on la frappait, la religion relevait la tête, affaiblie, mais renforcée par l'auréole et le prestige que lui conférait son rôle de martyr et qui effaçait les souvenirs d'une Inquisition encore trop présente à l'esprit. Si les noyaux de fanatiques se réduisaient, ils tiraient de la situation nouvelle une autre grandeur. Mais les foules se différenciaient de plus en plus du sort d'une Eglise devenue trop étrangère.

A cette œuvre destructrice, philosophes et penseurs apportaient eux aussi leur part de rage dévastatrice. Marx et les théoriciens socialistes, autoritaires comme libertaires, tentaient de montrer aux travailleurs combien la religion anéantissait leurs capacités et combien l'Eglise était, autant que le capital, l'ennemi à abattre. Les rapports des différents congrès de la Première Internationale tout aussi furieusement, chassait et proclamait provocant : « Dieu est mort ». Mais il allait plus loin : et s'efforçait de démasquer et de débusquer systématiquement les moindres avatars d'un esprit religieux fortement incrusté. Enfin, Freud, à sa manière, œuvrait à cette destruction en montrant les mécanismes d'une pensée inconsciente et les pulsions profondes de l'homme qui ne doivent rien à un quelconque Grand Ordinateur.

A ceci, si l'on ajoute les terrifiantes découvertes techniques du XX^e siècle, les progrès continuels de l'esprit scientifique et de la pensée philosophiques, l'éveil des mentalités, l'on pourrait dresser un tableau bien idyllique. Morte la bête. La religion a fait son temps, laissons de côté toutes ces vieilleries, tout cela, c'est fini place à la vie, place à l'anarchie.

Mais cette mort de la religion, a-t-elle vraiment eu lieu ? Ne devons-nous pas au contraire suivre Nietzsche lorsqu'il nous déclare : « après la mort de Dieu, le plus difficile à vaincre, c'est son ombre ».

On assiste, depuis une dizaine d'années, à un retour en force de toutes ces idéologies néo-mystiques. Que faut-il en penser ?

La religion, l'officielle, a pris un coup dont elle ne se remettra pas. Mis à part pour quelques fanatiques, aller à la messe, faire baptiser ses gosses, cela ne représente plus rien et, si ces gestes existent encore, ils sont condamnés à brève échéance. Cela n'est guère inquiétant. L'arrivée en masse des sectes à caractère mystique, des gourous, des Moons, des Krishnas, cela, c'est inquiétant et de surcroît dangereux. D'autant plus que ces vendeurs de paradis ont trouvé des adeptes bien faciles : Bien des gens qui n'ont pas résisté au spectacle de ce bûcher où s'évanouissaient en fumée les idoles et les valeurs d'antan. Ces jeunes que l'abus de drogues dures ont déboussolées et qui viennent chanter devant vous avec un air absent : « Redevenis un bébé ». Ces copains de lycée avec qui l'on prenait un pot ou avec qui l'on fumait un joint à l'occasion et qui vous disent d'un regard vide et hagard : « moi, j'ai trouvé la vérité, mais toi, tu peux pas comprendre ». Ça, c'est difficile à accepter quand on croyait que toutes ces fumées avaient disparu avec le tronc calciné des idoles démembrées. Et c'est surtout dangereux, car si nous savons qu'il n'y a ni idéologie, ni religion gratuite et innocente, eux, ils ne le savent pas.

Et puis, il y a les autres, ceux qui sont encore plus subtils et plus dangereux. Ceux qui crachent sur les religions et les courants néo-mystiques, ceux qui veulent créer de nouvelles gnoses et de nouveaux mouvements rationalistes (?) pour réaffirmer les valeurs spirituelles disparues, pour retrouver l'essence et l'unité perdue de l'homme, ceux qui parlent d'ondes maléfiques, du pouvoir magique des mots et qui nous disent : « Il ne faut pas tout mélanger ».

Eh bien si, mélangeons tout, nous qui ne croyons pas au salut de notre âme. Flairons du bout du nez tout ce qui parle de spiritualité, d'âge d'or, de vraies valeurs, de sauvetage, de retour à notre vraie nature. Que nous importe de retrouver notre vraie nature, si elle exprime une pensée diminuée et une vie mutilée ?

Brûlons tout cela ensemble.

Et surtout, ne nous croyons pas à l'abri. Nous avons vu combien le socialisme autoritaire conduisait à un nouveau catéchisme et à de nouvelles idoles. Proudhon avait sincèrement écrit à Marx d'éviter de se faire les nouveaux chefs de file et les nouveaux apôtres d'une religion différente. Ceci, il faut le réaffirmer. Notre travail, en tant que libertaires et en tant qu'hommes conscients, c'est de débusquer, de démasquer, de démystifier tout esprit religieux, où qu'il se trouve. Notre souci, c'est de ne pas faire de la liberté ou de l'anarchie une nouvelle idole, fût-ce au nom de la raison ou de l'intérêt des travailleurs. Cela, même si nous l'avons compris, il faut encore le clamer, le proclamer et le répéter jusqu'à ce que tous les avatars d'une religion trop tenace se soient évanouis en fumées nauséabondes.

Deca

Vient de paraître.- DE L'ART A LA PHILOSOPHIE DANS L'ILLUSIONNISME. Dépliant de huit pages 10 x 14. Editions C.D.I. (Comité de Défense de l'Illusionnisme).

L'illusionnisme est d'abord un simple amusement — de qualité certes, en raison de sa nature même — mais, pour un esprit libertaire et scientifique, il est bien d'autre chose...

Les lecteurs du Monde Libertaire peuvent recevoir gratuitement cette publication. Envoyez simplement une enveloppe timbrée et portant votre adresse au COMITE DE DEFENSE DE L'ILLUSIONNISME, 31, rue des Prairies, 75020 Paris.

L'ETAT COUPABLE

Giscard est un fin chasseur, chacun le sait. Le 23 juin dernier, il a pu enorgueillir son salon d'un nouveau trophée et placer ainsi la tête de Jérôme Carrein à côté de celle de Christian Ranucci.

Cette exécution, comme les autres, est censée servir d'exemple et devrait faire tomber les statistiques criminelles, mais comme les précédentes, elle se révélera aussi inutile que monstrueuse, car on n'arrêtera pas la violence par une autre violence, fût-elle raffinée. On se souvient des écartèlements, des empâlements du Moyen-Age et de toutes les savantes techniques mises en œuvre ; on doit reconnaître la fertilité du génie humain en cette matière, et pourtant il faut se rendre à l'évidence : malgré toutes les sanctions inimaginables la criminalité est toujours là. Et cela pour une raison bien simple, c'est que la violence fait partie intégrante de notre société, c'est qu'elle est le rempart de l'Etat, c'est qu'on l'enseigne, la foment, c'est que la violence sert la caste au pouvoir.

Regardons autour de nous : tous les contacts avec l'autre sont basés sur l'antagonisme depuis les relations de commerçant à acheteur, à celles de l'individu face à la législation, en passant par celles de dominants à dominés, de chefs à exécutants, de Blancs à Noirs, d'hommes à femmes... Les contacts humains sont faussés et remplis de méfiance, d'angoisse, de tromperie, d'hypocrisie et inéluctablement de conflit, de violence. Le machinisme à outrance, les villes endiablées et survoltées, le surmenage psychique, cardiaque, nerveux, tout cela augmente le taux d'agressivité. LA CRIMINALITE EST ESSENTIELLEMENT UN PRODUIT DE LA SOCIETE. Il n'existe pas (à part le cas très rare des chromozomes relevant de la pathologie) de violence innée à la naissance. L'INDIVIDU VIENT AU MONDE NEUTRE, AVEC DES BESOINS. Son degré de révolte, de soumission, de délinquance provient de la corruption physique, psychique que lui lègue la société, l'entourage dans lequel il évolue, son éducation, sa condition sociale, sa sexualité... TOUT ORDRE, TOUTE AUTORITE, EST UNE PROVOCATION A LA VIOLENCE, au crime, car générateurs de ressentiment, de division, d'inégalité, d'exploitation. Les lois sont responsables d'une partie de la délinquance car elles délimitent une fois pour toutes, impérativement, les aspirations, le mode de vie de millions d'êtres différents. Les lois sont une violation de la personnalité, de la dignité ; aucune loi n'est humaine, car elles tendent à l'uniformisation, à la planification générale.

Et puis répétons-le, à côté de ces violences provoquées, il y a celles plus apparentes, celles qui bénéficient des bénédictions du Pouvoir. Il y a l'Armée ! Que fait-on dans les casernes ? On apprend à tuer aux jeunes recrues, on les dépersonnalise, on les abrutit de théories génocides, on leur enseigne les mille vertus de l'arme nucléaire, on leur apprend les façons de mutiler, d'assassiner, de torturer, de détruire. Les

armées sont les causes des boucheries passées. Peut-on comparer les millions de victimes des guerres et celles d'un Carrein ou d'un Buffet ? Cependant, les généraux, criminels d'Etat, sont félicités et décorés, tandis que les seconds, les « minables », sont emprisonnés et exécutés. Un Bi-geard a tué davantage qu'un Carrein et il est toujours gangereux, il est toujours là. Alors ? La violence serait-elle réservée à une poignée de spécialistes ?

La criminalité est souvent due à un moment d'affolement, d'irresponsabilité psychique. Il est certain qu'il n'existe aucune entreprise dont le crime soit si préparé, si prémédité, comportant tant de sang-froid, que l'Armée et la peine de mort.

Quelques jours avant l'exécution de Jérôme Carrein, Giscard recevait un tortionnaire étranger : Léonid Brejnev. Celui-ci est loin d'être un pacifiste et cependant notre Président semblait tout à fait complaisant de serrer ces mains tachées de sang. Il est vrai qu'au Chili, qu'en Argentine, qu'au Brésil, qu'en Iran, on tue avec des armes françaises et qu'on n'est plus à une souillure près. Mais restons en France. On voudrait nous faire croire que la police nous protège des assassins, des délinquants. Il n'en est rien, car elle entre en action dès le délit accompli. Quant à ses opérations de prévention, elles sont dans la plus pure tradition de la gestapo. Et puis, il y a mieux : outre les fameuses bavures, il existe des cas fréquents de tortures, de viols, et même de morts violentes maquillées en suicide.

Et l'emploi de l'énergie nucléaire ? Voilà une industrie qui, non contente de causer des millions de cas de cancers, de léguer aux générations futures ses innombrables fûts de poison radioactifs pendant des milliers d'années, permet de fabriquer la pire des folies : la bombe atomique. La pseudo force de dissuasion transforme la population en véritable bouclier humain face à « l'agresseur » éventuel. Nous sommes tous des otages. Il n'y a pas d'atome pacifique ! Et pourtant, nos gouvernants se lancent dans cette voie suicidaire ; il est vrai que le profit leur sert d'ocillères.

Alors ? Où sont les véritables assassins ? Faut-il encore ajouter à ce tableau de chasse les 20 000 suicides annuels, les 4 000 accidents de travail mortels, les 3 500 internements psychiatriques arbitraires annuels ? Et j'en passe encore... Il faut aussi savoir que le montant des hold-up pour 1974 est de 7,7 milliards de francs, mais que par contre celui des fraudes fiscales industrielles s'élève à 25 milliards de francs ! Les criminels et les voleurs sont planqués au Pouvoir, je vous le dis ! Les autres sont des petits, des démunis. Il convient de se méfier davantage des premiers que des seconds ; cependant, les médias politisées, corrompues, larbins du Capital, prônent le contraire, cautionnant ainsi les forces répressives.

Dans le livre

DANS LA TOURMENTE

L'action du curateur nommé il y a deux mois à l'imprimerie Georges Lang se termine le 23 août.

Si aucun plan de redressement n'est établi à cette date, la liquidation interviendra après des années de dégradation de celle qui fut la plus grosse entreprise graphique d'Europe et qui reste la dernière grosse usine de Paris.

Si plan il y a, on a déjà laissé entendre qu'il comprendrait 300 licenciements, principalement dans le secteur rotative.

Lang, de toutes les manières, ne se trouvera donc pas en reste sur l'imprimerie de labeur parisienne très gravement touchée par la crise et le projet de restructuration de l'impression française (Rapport Lecat).

Face à cette situation, diverses actions ont été menées par les syndicats, CGT principalement, aussi bien auprès du patron et du curateur que des pouvoirs publics durant les vacances.

Actions qui n'ont pas rencontré un très grand succès auprès des

travailleurs déjà fortement atteints moralement par la liquidation pratiquement sans coup férir du secteur offset et par l'ambiance particulière qui règne aux rotatives où sont employés 40 % d'intérimaires.

Bien que beaucoup de camarades soient présents aux assemblées générales, aucun enthousiasme ni conscience collective nécessaires à une issue valable ne se manifestent face aux propositions syndicales souvent timorées et figées dans des ripostes dans lesquelles plus personne ne peut plus croire vraiment depuis les premiers échecs de l'imprimerie d'Illustration et de Larousse.

Les succès enregistrés chez Chauffour qui redémarre après 2 ans d'occupation avec une vingtaine d'ouvriers et au « Parisien » après plus de deux ans de lutte vigoureuse et d'actions directes sont, chacun dans leur cas, des exceptions dont il serait irresponsable de trop se glorifier pour masquer et ne pas discuter les vrais

problèmes de la lutte nécessaire des ouvriers du livre.

Aujourd'hui le tour de LANG est venu de rejoindre la Néogravure, Victor-Michel, Draeger, Héliocachan, etc... dans le lot toujours plus important des victimes d'un système obligé de s'adapter aux données du capitalisme international.

Mais malgré ce passif et les obstacles anciens et nouveaux qui se dressent, il n'est pas pensable que nous baissions les bras, quelle que soit la situation après le 23 août.

Et il nous faut espérer que les 950 ouvriers et employés de Lang-Paris, soutenue par les filiales de Noyon, Aulnay, Argenteuil et Chamalières ainsi que par les travailleurs en général et ceux du livre en particulier, se donneront la force de faire l'unité et la combativité dans leur diversité, sans que quiconque s'institute dirigeant, afin que le dénommé Jacques Lang, naturellement fidèle à la loi du profit, reçoive une réponse à la mesure de ses actes.

LTAL/LANG



La violence d'Etat, la fascisation de la société n'ont cessé d'augmenter avec la complicité des citoyens aliénés. Depuis quelque temps, il règne une psychose d'insécurité, les gens « ont peur » ! Cette campagne est habilement orchestrée par la presse, la

lynchage, les effectifs de flics gonflent, des milices armées se forment...

Il convient de rétablir la vérité en citant des chiffres émanant de la Chancellerie, c'est dire s'ils sont indéniables et dissimulés :

FRANCE ANNEES	1825	1930	1974
Nombre d'habitants	28 mill. hab.	41 mill. hab.	52 mill. hab.
MELIETRES	212	199	166
ASSASSINATS (meurtres prémédités)	142	142	60
PARRICIDES	5	6	1
EMPOISONNEMENTS	21	3	2
INFANTICIDES	78	51	11
COUPS MORTELS	219	68	148
EXECUTIONS CAPITALES	111	12	0

télé, la publicité qui amplifie chaque forfait. Le rapt d'enfant et la prise d'otages, pourtant rares, font recette en ce moment. On joue avec le processus affectif et émotif des citoyens, et les réactions ne se font pas attendre : les audiences de tribunal se transforment en hystérie, en climat de

Nous pouvons constater que les 5 premières catégories de délits sont en régression ; seuls les coups mortels sont en hausse, mais encore faut-il considérer l'importante augmentation de la population. La dernière catégorie prouve en quelque sorte l'inexemplarité de la peine capitale : en ef-

fet, plus elle est rare, moins il y a de crimes !

Peyrefitte parle de nouvelles dispositions judiciaires et en particulier de supprimer la peine de mort... mais en prévoyant des peines de remplacement qui seront aussi terribles. Alors ? Prison à perpétuité, lobotomie, usage abusif de la psychiatrie ? A quand les électrodes dans le cerveau dès la naissance pour des citoyens dociles et bien-pensants comme le suggérerait le professeur Delgado ? A quand les individus télé-guidés à distance par les garants de l'ordre ? Ce n'est plus de la science-fiction... voir les expériences à ce sujet en R.F.A. En France, nous n'en sommes qu'au stade de l'expérimentation, mais ça vient...

La société est malade. On vaincra la criminalité seulement lorsqu'on en étudiera les causes ; les prisons, les sanctions, les exécutions sont stériles. Un médecin recherche toujours les causes de la maladie d'un patient ; il ne l'isole pas ni le supprime. C'est pour cela que la médecine a progressé.

Philippe

Quand la C.G.T. parle... ...d'ecologie

Ça y est ! La C.G.T. a une fois pour clarifié sa position sur l'énergie nucléaire. Il était temps. Nous, les antinucléaires, sommes des « nihilistes » qui défendons des « thèses rétrogrades et néfastes » (le *Matin* du 27-07-77). J.-L. Moynot, secrétaire confédéral de la C.G.T. l'affirme clairement : « La production d'électricité par des centrales nucléaires est nécessaire pour satisfaire les besoins en énergie. Elle est indispensable pour assurer ces besoins compte tenu de la limitation des autres ressources » (Le *Matin* 27-7-77). Il ne manquait plus que cette voix pour boucler le gang des atomistes, des gens responsables. Ainsi, la C.G.T., passant outre la réprobation des populations locales et de très nombreux milieux scientifiques, s'associe ouvertement au grand Capital et aux intérêts des multinationales (Westinghouse entre autres) pour nous vanter les mérites du nucléaire made in France.

Pour justifier cette position nihiliste, la C.G.T. invoque la limitation des autres ressources ! Soyons sérieux un instant, avez-vous quelquefois entendu parler des énergies nouvelles (éolienne, géothermique et surtout solaire qui renferme des possibilités énormes de développement) ?

La C.G.T. se permet également d'affirmer que « l'idéologie antinucléaire met en avant certaines idées rétrogrades, sans fondements, néfastes pour le progrès économique et social et la qualité de la vie » (Le *Matin* 27-7-77). Quel culot !

D'abord, il n'y a pas d'idéologie antinucléaire (ce qui vous arrangerait beaucoup) mais simplement une constatation de fait des risques que nous fait courir une telle science. Ensuite, ces idées rétrogrades (vous voulez sans aucun doute parler de la remise en cause de la croissance) ne sont certainement néfastes que pour vous et le capitalisme, que pour tous ceux qui tirent profit de la consommation à outrance, et pour ceux qui en redemandent.

Vous parlez de qualité de la vie, mais qui proteste contre les pollutions de toutes sortes qu'engendre le capitalisme et la société de consommation, la C.G.T. ou les écologistes ? Où sera-t-elle, la qualité de la vie, dans un monde vivant dans la peur constante d'une catastrophe nucléaire ?

La C.G.T. nous parle ensuite de « rétablir la vérité ». Quel langage giscardien ! Qui sont les « zozos » de droite ici ?

La C.G.T. s'élève également contre ceux qui « prétendent que le nucléaire favorise un régime politique autoritaire » : c'est, paraît-il, disculper le pouvoir actuel et lui apporter un soutien politique (Le *Matin* 27-7-77). Il est bien évident pour la C.G.T. qu'un service public ne peut en aucun cas être remis en cause, elle qui prône la nationalisation sur nationalisation. La société nucléaire, c'est la peur constante du sabotage, de l'attentat, du vol de matières fissiles (il suffirait de quelques millièmes de gramme de plutonium pour anéantir des millions d'êtres humains), d'où renforcement nécessaire du contrôle policier et surveillance accrue de la population, ce dont rêve tout Etat. En quoi disculpons-nous le pouvoir actuel et qui le soutient réellement, vous ou nous ?

Mais comme remèdes à tous ces maux, notre bonne vieille C.G.T. exige deux mesures énergétiques, pardon énergiques : développer la consommation de masse et nationaliser l'industrie nucléaire (Vive l'atome populaire !).

En quoi le développement de la consommation de masse améliorera-

t-il les conditions d'existences du Français, ce que prétend la C.G.T. ?

Mais de quoi rêvent donc les dirigeants cégétistes ? d'une consommation à l'américaine ? ! Comme si nous ne pillions pas déjà assez le Tiers-Monde et les ressources minérales terrestres ! ! Le fait de consommer deux fois plus rendra-t-il les gens deux fois heureux ? !

Procédons donc dès maintenant à une répartition plus équitable, plus égalitaire des richesses communes, et à une redéfinition plus réaliste de la notion de croissance prenant en compte entre autres les analyses et les résultats du Club de Rome.

C'est par là que devrait s'orienter la C.G.T. si elle était restée fidèle à un certain Congrès d'Amiens en 1906, qui visait à la libération et au bonheur des hommes.

Mais la C.G.T. doit jouer son rôle, celui de modérateur des luttes, de soupape de sûreté entre les dominants et les dominés, du moins jusqu'en 1978.

Le mouvement antinucléaire est devenu trop subversif, il remet en cause des concepts qui se révèlent être des fondements de la société capitaliste : rejet de la croissance pour la croissance, refus de l'Etat policier, refus de la technocratie, refus de la centralisation et orientation vers des énergies douces et décentralisées à l'échelle régionale et communale, etc.

Dans toutes ces idées qui gagnent une audience de plus en plus large, on retrouve tous les thèmes clamés depuis des années et des années par les libertaires, les « en-dehors », tous ceux qualifiés de gauchistes ou de marginaux par les « responsables » de gauche.

Le mouvement antinucléaire va trop loin pour la confédération. Il dépasse, il nie les déclarations du Programme Commun qu'il finira même par rendre ridicules aux yeux de leur électorat. C'est trop dangereux pour la centrale syndicale et pour toute la Gauche. Alors, on orchestre la calomnie : le P.C. et la C.G.T. parlent de nihilisme, le P.S. de « branche anarchiste de la population », la C.F.D.T. de mouvement récupéré par l'extrême-gauche. Bref, le mouvement antinucléaire est un mouvement réactionnaire, qui fait le jeu de la droite. Et voilà, le tour est joué.

Mais ce que semblent oublier tous ces joyeux compères, c'est qu'ils abuseront de moins en moins de monde. Qui fait le jeu de la droite en organisant des manifestations de soutien, non pas aux victimes des matraquages de Malville (juillet 76) ou de Gravelines, mais à Marcel Boiteux, directeur général d'EDF ? !

La contestation antinucléaire n'est pas, le fait d'une poignée de gauchistes mais bien au contraire d'un grand nombre de gens, en France comme ailleurs ; les référendum locaux sont là pour le prouver, les dizaines de milliers de manifestants également ainsi que les actions directes des populations locales (Flamanville, Le Pellerin, Plogoff...).

Si la Gauche rassure de plus en plus le capitalisme, elle commence à débouter de plus en plus de français. Elle voudrait laisser le pouvoir à la droite en 78 qu'elle ne s'y prendrait guère autrement.

Mais ce qui est important en définitive, c'est qu'un mouvement de masse se développe, en dehors des vieux partis, et qui trouve de plus en plus la solution à ses aspirations dans le mouvement écologique qui lui propose des alternatives nouvelles à caractère nettement libertaire.

Patrick du groupe P. Mauget - Angers.

AUTOGESTION PLANIFICATION DEMOCRATIQUE

A la veille de l'échéance électorale de 1978, il est des plus importants de dénoncer les dangers du projet autogestionnaire du Parti Socialiste. L'analyse suivante se fonde sur la brochure « Quinze thèses sur l'autogestion », adoptée par la Convention Nationale du Parti Socialiste. Dans ces thèses, les socialistes vont essayer de concilier autogestion et planification démocratique, et même de faire de la planification démocratique un des fondements de l'autogestion. De quelle autogestion s'agit-il ? Dans quels domaines s'exerce-t-elle ? Au profit de qui ?

En premier lieu, l'autogestion n'est pas une « méthode de gestion destinée à substituer le travail au capital comme agent de direction des entreprises... Les unités de production doivent tenir compte des objectifs sociaux fixés par les plans nationaux, régionaux et locaux ». Comment être plus net ? On n'entend nullement laisser aux producteurs la direction des entreprises. Le pouvoir de décision revient au plan, les producteurs n'ayant qu'un rôle de participation.

D'emblée, il va falloir définir le plan. Il est détenteur du pouvoir de décision : « ils ont pour mission essentielle de trancher, en fonction des besoins réels exprimés. » Avant d'aller plus loin, on peut se demander ce qui sera réel ou non. Qui décidera des normes de réalité ? Ces plans sont donc munis d'un pouvoir de décision et d'un pouvoir de choix. Ils n'entérinent aucunement des choix faits antérieurement par les unités de production. En fait, ils font le choix et le réalisent. Ces plans sont dotés de pouvoirs fort étendus. Ils décideront de la répartition des revenus, de la réduction des inégalités, de la répartition des activités de production, des orientations en matière de consommation. L'étendue de ces pouvoirs laisse rêveur. Mais un plan, c'est deux choses : une réalité objective (des projets, des décisions, des choix, des numérations, etc...) et une réalité subjective (c'est l'expression d'un sujet, de certaines personnes). Il est nécessaire de savoir qui, derrière la neutre réalité du nom plan, se cache et bénéficiera de ces pouvoirs. Voici ce que dit la brochure sur ce point : les options fondamentales des plans seraient débattues dans toutes les sphères de la vie sociale. Mais on ajoute que ce seraient les instances politiques qui trancheraient en dernier lieu. « Les objectifs ainsi définis s'imposeraient aux échelons décentralisés. » Un contrôle est prévu. Quelle en est la nature ? Ce contrôle portera sur la vérification de l'exécution des engagements pris. Ce contrôle devra être léger pendant toute la période couverte par le contrat passé entre les collectivités publiques et les gestionnaires du bien public. Au terme du plan, on présentera un bilan aux organes représentatifs des diverses collectivités publiques.

Il est à noter qu'en employant le terme « imposer » on compte faire des échelons décentralisés de simples exécutants. On parle d'organes représentatifs et non de représentants. Nous devrions nous méfier de cette représentativité. Les

normes en sont fluctuantes et très subjectives. La représentativité est le fait de qui ? cela, on ne nous le dit pas. Qui, de la base ou du sommet, a le pouvoir de dire si c'est ou si ce n'est pas représentatif ? On nous suggère un contrôle léger. Cela écarte toute possibilité de révocabilité à tout instant. En fait, ce contrôle aurait pour unique arme la sanction électorale. S'il faut attendre quatre ans ou d'autres délais, je ne vois pas où est le changement.

Nous sommes au cœur du débat. Dans l'optique du Parti Socialiste, il ne s'agit pas de changer véritablement, mais de réformer. En ce sens, ce projet est réformiste, mais il est plus : nous pouvons affirmer que le pouvoir de décision sera, dans sa réalité, le fait du sommet. La base n'aura le droit qu'à quelques changements, mineurs pour la base, mais qui pour le sommet seront très importants. Ce projet autogestionnaire est en fait un projet de participation déguisée. Pour le pouvoir de décision, on peut employer le terme d'hétérogestion (gestion par d'autres, extérieure). Pour le pouvoir de participation par des choix mineurs, on parlera de cogestion (administration avec une ou plusieurs personnes). Mais à aucun moment on ne pourra parler d'autogestion. On laissera à la base un minimum de pouvoir de décision, ce minimum ne remettant pas en question la réalité du pouvoir et, qui plus est, conduisant à l'auto-alienation.

Les mouvements selon lesquels se mue le projet autogestionnaire sont de deux natures pour le P.S. Nous avons un mouvement du haut vers le bas s'accompagnant d'un mouvement du bas vers le haut. Le mouvement du haut vers le bas pourrait fort bien être celui suivi par le pouvoir sous toutes ses formes. La trajectoire du bas vers le haut pourrait figurer le cheminement de la participation. Il faut bien s'entendre sur le terme « participation » : il ne s'agit en rien d'une participation au pouvoir. Tout au plus peut-on dire que c'est une illusion de participation au pouvoir. Dans la réalité, il semble que nous ayons affaire à un pouvoir de participation. Ce pouvoir ne remet pas en cause le pouvoir réel. Il est simplement le droit pour la base de participer à la vie économique, politique, sociale. Je dis bien « participer » et non « décider ». On fait ainsi de la base un exécutant. Le pouvoir de participation est un réel danger pour la base, pour les producteurs. Concrètement, l'expérience qui fut faite chez Renault d'une participation des ouvriers par la distribution d'actions est intéressante. Mais il faut bien se rendre compte du caractère parcelaire de ces actions. Le pouvoir détenu dans chacune est minime et ne remet en rien en cause le pouvoir de décision des actionnaires plus importants. Par contre, ces actions ont eu pour effet d'attacher ces ouvriers à leur entreprise. Il est dès lors de leur intérêt de produire plus et de ne pas faire grève.

La participation est le remède miracle à un mouvement qui, depuis quelques années, tend à se manifester. Le producteur s'étant

aperçu qu'il était le fondement, la base de toute la machine économique, a été amené à se demander pourquoi il était dénué de pouvoir. Petit à petit, il a commencé à s'étonner de la différence entre son rôle et son pouvoir. Il a été amené à se poser la question du pouvoir, et ceci à tous les niveaux. Nous pouvons, sans crainte de nous tromper, dire que le projet autogestionnaire que nous prépare le PS peut être pour le capitalisme une nouvelle vie. La Suède l'a compris, la RFA également, et d'autres pays encore. En associant le sort et le bien-être des producteurs à celui de l'entreprise sous la forme actuelle ou peu modifiée, on réalisera l'association tant rêvée par le capitalisme : l'association capital/travail.

On espère ainsi mettre une sourdine aux luttes des travailleurs. En aménageant le capitalisme, ce projet n'en est que plus haïssable. Nous nous devons de le combattre et d'en dénoncer les dangers, et ceci au nom de l'autogestion, d'une autogestion où le pouvoir est à la base. Sur ce point, le PS est clair. Une des erreurs que ne doit pas commettre le PS est celle-ci : « La seconde erreur consiste à tout attendre des instruments autonomes de pouvoir que la classe ouvrière crée spontanément, à certains moments de sa lutte : soviets russes de 1905 et de 1917, conseils de Hongrie, d'Italie, d'Allemagne... comités de grève de 1936 en France, etc... »

Il faut bien se rendre compte que le pouvoir que l'on nous donne ne doit en aucune manière nous permettre un développement autonome. A quoi serviraient-ils autrement, tous ces parasites qui ne vivent que de l'exploitation des autres ? Non, il ne faudra pas accepter ce pouvoir que l'on nous donnera. Le pouvoir ne se donne pas, il se prend. Pour l'ensemble des producteurs, le salut ne passe pas par des mecènes socialistes ou autres. Si ces profiteurs au manteau de charité ou d'humanisme de bon ton nous rétorquent que, le temps faisant, les ouvriers pourraient avoir le pouvoir dans sa totalité, nous disons : non ! Jamais les exploiters ne s'auto-détruiront, jamais l'Etat ne pourra prétendre à sa propre disparition. Il se régénérera ainsi que l'exploitation.

Pas de socialisme sans destruction de l'Etat.

Pas d'autogestion sans une société sans classes ni Etat, sans hiérarchie ni autorité.

Nous voulons l'autogestion généralisée, non la charité publique.

Dominique
(groupe libertaire Paul Mauget - ANGERS)

Vient de paraître

**Le Sabotage
d'Emile Pouget**

Editions
La Cheville Ouvrière

En vente à Publico : 8 F

LA VASECTOMIE une pratique qui dérange notre société bourgeoise, patriarcale et phallocratique et ...certaines féministes vaginocrates

En avril 1977 le groupe S. Faure organisait à Bordeaux « 9 heures pour l'Anarchie » où figurait entre autres un forum sur la vasectomie. Ayant moi-même subi cette opération j'avais décidé d'y participer, non pour y convaincre, mais tout simplement pour y apporter un témoignage vécu.

La réflexion personnelle, pleine de craintes et d'angoisses, que j'avais menée préalablement à ma stérilisation, m'incitait à penser que le débat allait être hâché par les « résistances » et les réticences de l'auditoire masculin. La vasectomie* en effet ne se résume pas à une bénigne opération chirurgicale d'un quart d'heure consistant dans la section des canaux déferents. A travers ses implications psychologiques, éthiques, sociales... elle pose un problème de SOCIÉTÉ qui lui confère l'aspect d'un engagement hautement RADICAL. Aussi, même parmi les participants à priori réceptifs de ce forum m'attendais-je à un intérêt crispé, sous-tendu par l'angoisse d'une remise en question de leur vie individuelle et sociale. De ce point de vue je ne fus ni déçu ni surpris par le débat. La surprise, ce fut plutôt l'hostilité de certaines féministes à l'égard de la vasectomie.

A priori cela peut sembler étrange. En fait entre la phallocratie et un certain féminisme VAGINOCRATE il existe un point commun : la peur de la libération de celui du sexe opposé. Je serais même enclin à penser que c'est la libération et la liberté de l'ÊTRE HUMAIN que redoutent les uns et les autres. Cela explique que dans le concert tonitruant des luttes pour la liberté de l'avortement et de la contraception personne parmi ces « libérateurs » ne parle de la vasectomie. Cela constituerait-il une fausse note ?

L'aspect radical de la stérilisation masculine découle en effet de l'inéluctabilité de ses SIGNIFIANTS psychologiques et sociaux. Aussi n'est-ce pas un hasard si seuls les anarchistes la revendiquent clairement, non pas comme la panacée en matière de contraception, mais comme l'UN de ses aspects.

Pour bien comprendre la crainte viscérale que suscite la vasectomie il n'est pas inutile de s'interroger au préalable sur les MOTIVATIONS du vasectomisé.

Bien évidemment, elles peuvent être diversifiées à l'extrême. Il est néanmoins possible de les articuler, de manière non hiérarchique, autour de quatre idées forces.

Pourquoi la vasectomie ?

— En l'état actuel de la technique, la vasectomie implique le choix quasi-définitif du refus de DONNER la VIE. A-t-on ou non le DROIT de donner la vie ? Il faut reconnaître que l'acte de procréer est lourd de conséquences — pour le procréé — et que la réponse n'a rien d'évident, surtout si l'on a soi-même mené une réflexion sur sa propre vie. Bref, un procréateur CONSCIENT de ses RESPONSABILITES peut, dans le doute ou dans

* Voir à propos de la vasectomie l'article de J.C. Devinck dans le M.L. N° 272 d'avril 1976.

le cas d'une réponse négative au choix, qui consiste à IMPOSER la vie, opter pour la vasectomie.

— Dans le même ordre d'idée on constate que le vasectomisé est souvent empreint d'un certain pessimisme à l'égard de la société présente et de son avenir. Le refus de fournir de la chair à canon à nos exploiters ou l'angoisse devant la catastrophe écologique menaçante peuvent donc motiver le vasectomisé dans son refus de donner la vie.

— En général le vasectomisé a mené une réflexion sur la notion de PATERNITE. C'est là sans aucun doute ce qui dérange le plus l'homme de la rue. Le regard démystificateur sur la paternité réveille en nous le PHALLOCRATE qui sommeille.

Au niveau individuel la notion de paternité est généralement sous-tendue par celle de PROPRIÉTÉ. Au plan de l'inconscient il semble qu'il y ait là un désir de perpétuation dans le temps. Faire un enfant, le SIEN, c'est un peu se projeter dans le futur, nier sa propre MORT. Bref, l'altruisme dont se prévalent les généreux donateurs de la vie est suspect !

Au niveau social la paternité pose le problème de la VIRILITE et du PATRIARCAT. Si l'homme, dès lors que l'on touche à son sexe et à fortiori à son pouvoir procréateur, ressent cela comme une castration, il ne s'agit nullement d'un hasard. La littérature psychanalytique est abondante sur ce sujet mais elle a le tort d'en négliger l'aspect social. En effet, c'est la structure patriarcale de notre société qui est la cause de ce phénomène. Chez nous, la filiation s'effectue par le pire et la prééminence de l'homme sur la femme passe par ce pouvoir procréateur. De là l'assimilation entre puissance sexuelle et procréation. Celui qui ne peut pas faire d'enfant ne peut être qu'impuissant ou castré ! Si la femme peut en toute liberté avoir des enfants d'autres hommes que de son compagnon habituel c'est le monde — patriarcal — à l'envers ! La démythification de la virilité comme pouvoir procréateur touche de plein fouet l'homme qui vit dans une société patriarcale. Elle remet également en cause cette même société patriarcale et phallocratique.

Voilà pourquoi le vasectomisé dérange. Dire comme je le fais que j'apporterais le même AMOUR aux enfants que j'adopterais ou à ceux que ma compagne se sera fait faire ailleurs fait souvent sourire. Je vous laisse juge du fatras de significations inconscientes ou conscientes d'une telle attitude !

— Enfin en l'état présent de la contraception féminine qui reste empreinte de problèmes physiologiques ou psychologiques la vasectomie par sa bénignité chirurgicale peut représenter une solution toute simple.

Les motivations du vasectomisé on le voit sont nombreuses et complexes. Individuellement et socialement il s'agit là d'un choix RADICAL en rupture complète avec l'idéologie dominante dans

laquelle nous baignons. L'angoisse de l'homme, l'hostilité** de notre société devant ce choix s'expliquent donc parfaitement.

Ce qui ne s'explique toujours pas, c'est le pourquoi de l'hostilité de certaines féministes. Mais avant d'en venir à ce point il faut noter, et c'est fondamental, que si les anarchistes SEULS, se battent pour lever la chappe de silence qui enserrait la vasectomie, ce n'est pas pour en faire la solution unique, miracle au problème de la contraception.

Les limites de la Vasectomie

— La vasectomie par le caractère quasi-irréversible de la stérilité qu'elle entraîne ne peut être que la conséquence d'un choix INDIVIDUEL longuement réfléchi. Il faut être « réaliste » il ne s'agit pas là d'une méthode contraceptive accessible au grand public. Encore que !

— De plus si la vasectomie résout les problèmes contraceptifs d'un COUPLE FIGE dans le temps elle ne résoud nullement ceux d'un couple d'êtres humains LIBRES où la femme comme l'homme sont susceptibles soit de se séparer soit d'avoir des relations sexuelles avec d'autres partenaires. Dans cette hypothèse, si le problème de l'homme est résolu, celui de sa compagne habituelle reste entier. A moins qu'elle ne fasse comme une

copine qui ne choisit ses partenaires que parmi des... vasectomisés !

Ces limites étant posées qu'est-ce donc dans la vasectomie faisait frincer les dents — acérées — de mes honorables contradictrices, représentantes d'un certain féminisme que j'abhorre... ?

Le féminisme conçoit la libération de la femme de deux manières. Soit cette lutte est placée à un niveau primaire d'opposition systématique à l'homme — quel qu'il soit — soit elle est envisagée d'une manière plus globale, comme partie prenante de la libération générale des êtres humains. Dans la première hypothèse qui est celle des vaginocrates l'ennemi c'est l'homme et la femme ne peut se libérer que contre lui. Aussi, se battre pour l'avortement, le stérilet, la pillule... est seul libérateur. Dès lors que l'homme est perçu également en instance de libération — par la vasectomie par exemple — cela bouleverse ce schéma simpliste. L'homme ne peut être, ne doit être qu'un phallocrate.

Il s'agit là d'une incompréhension fondamentale de la nature profonde de l'oppression des femmes qui est dualiste. C'est la fameuse dialectique du maître et de l'esclave. Il est vrai que le système dominant secrète l'oppression de la femme par l'homme mais, outre que cette généralisation comporte des exceptions, il

semble évident que la libération de la femme ne peut se concevoir que comme allant de pair avec celle de l'homme. A moins que l'on ne se place dans une perspective sectaire d'homosexualité féminine !

La peur qui noue les tripes des oppressions masculines dès lors que l'on évoque la vasectomie devrait pourtant éclairer les vaginocrates sur la fragilité et la caractéristique névrotique du fait phallocratique.

Ce que ces féministes sectaires redoutent dans la vasectomie c'est bien la rencontre de deux luttes de libération.

La lutte des sexes, comme la lutte des classes, la lutte écologique ou celle des générations c'est qu'une vision parcellisée d'une même réalité globale : l'aliénation et l'oppression de l'homme par l'homme. La solution de ce problème ne peut qu'être globale et par conséquent SYNTHÉTIQUE.

En ce sens on peut dire que la lutte pour la libéralisation de la vasectomie relève de la lutte pour la libération de la femme. Ce n'est qu'en joignant leurs efforts qu'hommes et femmes s'émanciperont d'une manière cohérente.

Jean-Marc RAYNAUD

** La vasectomie est interdite en France. Elle est réprimée par un article du code pénal qui l'assimile à une « mutilation » volontaire.

“ JE CROYAIS QUE LA VIE ÉTAIT UN POÈME...”

Le neuvième congrès sur la prévention du suicide s'est déroulé à Helsinki il y a quelques mois ou plus exactement du 20 au 23 juin. Il a revêtu cette année une certaine ampleur ; d'un côté par le nombre de pays représentés (près de 40) et de l'autre par les centaines de psychiatres et de psychologues s'intéressant particulièrement à ce problème qu'ils ont qualifié comme le fléau du monde contemporain.

Plusieurs constatations ont été faites lors de ce congrès : premièrement, augmentation croissante des suicides dans les pays industrialisés et les pays dits socialistes ; en effet aucun pays n'est épargné, même pas l'URSS qui était pour la première fois présente à ce congrès. Secondement, le taux de suicide est en continue augmentation chez les jeunes (plus de 600 décès par an en France), deuxième cause de mort chez les adolescents, mais aussi chez les personnes âgées et les femmes d'âge moyen dont les tentatives sont fréquentes, mais les suicides réussis restent l'affaire des hommes.

Le point le plus important de ce congrès est la constatation que la majorité des suicidants ne présentent pas de troubles psychiatriques, ce qui vient contredire la thèse des Etats qui, pour se rassurer, procla-

ment que les suicidés ne sont pas des gens « normaux ».

Pendant des siècles, la Religion a banni les suicidés comme les pires criminels, leur refusant la sépulture en un temps où elle avait plein pouvoir sur le domaine de la mort. Les suicidés étaient des parias, leurs mémoires étaient diffamées, leurs familles condamnées à des amendes. Le suicide est devenu la mauvaise conscience des Etats, il en masque les causes, on cache le chiffre qui indique le nombre de jeunes qui se détruisent et qui s'accroît d'années en années. Mais nous sommes arrivés à un point où il n'est plus possible de ne pas en parler, d'où la création de cette conférence et de multiples organismes volontaires comme S.O.S. Amitié dont les possibilités sont bien faibles, ne pouvant apporter qu'un réconfort moral bien superficiel et seulement passager.

Les causes de la croissance des suicides sont profondes, elles sont inhérentes à une société qui depuis des siècles propage la mort autour d'elle sous toutes ses formes, une société qui humilie les individus, ne les considérant que comme de vulgaires pions pris dans un engrenage absurde (aliénation du travail, exploitation de l'homme par l'homme, architecture concentra-

tionnaire, chômage, solitude, etc...)

L'acte du suicidant est souvent longuement réfléchi, aboutissement d'une longue histoire personnelle, incommunication avec le groupe social dans lequel il vit ou du moins survit, impossibilité d'être compris, entendu, quête de l'amour et de l'amitié. Le suicide est alors la dernière des armes pour contraindre l'autre à vous aimer, vous regarder, mais il y a chez certains suicidants cette peur de vieillir, de voir son corps s'effriter, ce désir de rester jeunes.

Nous voyons donc que le suicide est souvent lié aux rapports humains où la haine et l'égoïsme sont les conséquences d'une vie comparable à une véritable jungle et où autrui ne peut être qu'un adversaire à notre réussite sociale.

Un changement radical de société dans une optique libertaire entraînant nécessairement un bouleversement dans les rapports humains au niveau du quotidien et du vécu ne pourra que provoquer une régression du taux de suicide. L'anarchie n'est-elle pas le seul espoir de l'humanité et de l'individu, ou alors verrons-nous des lendemains obscurs où la mort l'emportera sur la Vie ?

Stéphane LEFORT

EDUCATION

QUELLE EDUCATION, QUELLE PEDAGOGIE ?

Voyons tout d'abord ce qu'est l'éducation bourgeoise, d'où nous vient-elle ? Quels sont ses buts de départ ?

Reportons-nous un peu en arrière et voyons quelles sont les idées qui ont présidé au projet éducatif tel que nous le connaissons.

Extrait du règlement de la société pour l'instruction élémentaire de 1815 :

« ...Convaincu que l'éducation est le premier moyen de former des hommes vertueux, amis de l'ordre, soumis aux lois, intelligents et laborieux et seule fonder d'une manière solide et durable le bonheur et la vraie liberté des Etats. Les membres de la société se réunissent dans la vue d'encourager l'établissement en France d'écoles élémentaires organisées d'après les méthodes d'enseignement les plus parfaites, de propager, de perfectionner ces méthodes... »

Quels sont donc, les buts avoués ?

Former des hommes... (et les femmes ?)

Vertueux.

Amis de l'ordre (de l'ordre social bien entendu, de celui établi).

Soumis aux lois (Celles faites contre lui par les pouvoirs).

Intelligents et laborieux.

Et ceci pour quoi faire ?

« Pour former d'une manière solide et durable le bonheur et la vraie liberté des Etats... »

Pas le bonheur et le liberté des êtres humains, non, ceux des Etats.

D'après les méthodes d'enseignement les plus parfaites (on s'en doute, avec de tels objectifs de pouvoir, on veut réussir).

Voyons maintenant quelles sont ces méthodes qui peuvent être employées aujourd'hui.

Elles me semblent être de trois sortes :

La plus ancienne, qu'on pourrait appeler l'allemande, car elle a vu son aboutissement dans le nazisme. Celle de la contrainte absolue du corps et de l'esprit (car on distingue le corps de l'esprit dans ces écoles). C'est aussi la technique qui s'est transmise longtemps dans l'enseignement catholique.

La soumission de l'enfant est obtenue principalement par la maîtrise absolue des attitudes corporelles ; immobilité et rigidité du corps sont les garants d'une attention soutenue, du respect des maîtres, de la bonne éducation. L'aboutissement logique de cette méthode est illustrée par l'attitude mécanique des robots nazis. Elle conduit à l'obéissance totale, à la perte de tout esprit critique.

La nouvelle méthode issue de J.-J. Rousseau, celle tant vantée par les « républicains de tout poils », celle qui est décrite dans « L'Emile ».

Celle où l'enfant a tous les droits, on le dit, on le proclame. C'est l'école de la liberté.

Pourtant nous extrayons ceci de « L'Emile » :

« ...Qu'y a-t-il de plus choquant, de plus contraire à l'ordre que de voir l'élève impérieux et mutin commander à tout ce qui l'entoure et prendre impudemment le ton du maître avec ceux qui n'ont qu'à l'abandonner pour le faire périr... »

Voilà certes notre Jean-Jacques bon admirateur de l'ordre !

Alors puisqu'il dit tant respecter l'élève, comment va-t-il résoudre cette contradiction ?

Il nous le dit très clairement lui-même :

« ...Sans doute il ne doit faire que ce qu'il veut, mais il ne doit vouloir que ce que vous voulez qu'il fasse. Il ne doit pas faire un pas que vous ne l'ayez prévu. Il ne doit pas ouvrir la bouche que vous ne sachiez ce qu'il va dire... »

Jean-Jacques Rousseau va donc par ruse et tromperie faire désirer à son élève ce que lui-même veut qu'il désire.

Y a-t-il plus grand mépris pour l'autre ? Non je ne le pense pas, je préfère encore la méthode prussienne... Même avec Schreibert pour robotiser les corps.

Mais Jean-Jacques Rousseau va encore plus loin :

« ...Il ne doit obéir qu'à moi, c'est ma première ou plutôt ma seule condition... »

Et enfin le comble :

« ...Je lui ai laissé il est vrai l'apparence de l'indépendance mais jamais il ne me fut plus assujéti car il l'est parce qu'il veut l'être... »

Ce qui tout naturellement l'amène à la ruse suprême, celle qui est à la source de toute l'éducation bourgeoise :

« ...Je le rend passionné sans savoir de qui et ainsi je le dégoûte par avance de ceux qui pourraient le tenter, car il ne manquera pas de faire des comparaisons qui lui fassent préférer sa chimère aux objets réels qui le frappent (il parle ici du mariage d'Emile qu'il a provoqué). Le résultat est que le maître reste le maître vainqueur de la sexualité.

Voilà jusqu'où va la ruse et la tromperie de la méthode Rousseauiste. Ne nous étonnons pas si c'est celle qui est appliquée en po-

litique par les démocraties dites libérales comme par les démocraties socialistes ; c'est pourquoi on refuse le pouvoir au peuple, pour pouvoir lui faire désirer ce qu'on veut qu'il désire.

« La bonne pédagogie (se demande Scherrer) n'est-elle pas celle qui réussit à motiver scolairement les enfants afin de résoudre la tentative de plaisir de la masturbation et à la rendre dénuée d'intérêt ? N'est-il pas l'objectif du jeu et du sport (imposé) même chez Freinet que de capter toutes les forces ! Quelle soit la forme que prend l'interdit c'est bien lui qui est constitutif, c'est bien lui la règle, l'institution pédagogique... »

En fait les deux méthodes que nous venons de critiquer sont toutes deux établies sur l'interdit, la répression (avouée ou cachée), l'immobilité des corps.

Il existe une troisième méthode, ou plutôt une non-méthode, une pratique : celle des libertaires, des anarchistes, celle dont parle le mieux et le plus récemment A.-S. Neill dans son exposé « Libres enfants de Summerhill ». Le fonctionnement qu'il nous décrit, c'est celui que recherchaient Tolstoï, F. Ferrer et d'autres.

Comment la définir ? Par l'inverse de la méthode bourgeoise :

- La permissivité.
- L'éradication des interdits.
- L'autogestion.

Alors quelles conditions devrait remplir l'école pour être cela ? Car bien sûr l'école actuelle ne peut pas telle qu'elle est remplir ces objectifs.

Il faudrait :

1) Des maîtres/ses qui eux-mêmes soient libérés de leurs propres interdits, qu'ils n'en induisent pas chez leurs enfants ; qu'ils puissent tolérer pour le moins la vie naturelle des élèves.

2) Des locaux et des lieux où les élèves puissent se transporter et vivre la vie réelle qu'ils doivent étudier et non des choses mortes et sans intérêt ni utilité, et ceci à leur rythme et non à celui d'un maître ou d'un programme.

3) Des quantités d'enseignants suffisantes car une telle pédagogie réclame environ un enseignant (maître-camarade) pour cinq à six élèves au plus.

4) Enfin il faut abolir les programmes et retirer toute autorité à un quelconque organisme centralisateur (ce qui dégagerait des maîtres). Chaque école devant être auto-gérée par l'ensemble des élèves et des maîtres au sein de la communauté plus large de la commune.

5) Aucune limite d'âge ne devrait être requise pour entrer ou sortir de l'école, l'élève y allant pour satisfaire un besoin quand il le ressent, qu'il soit enfant ou adulte.

Bibliographie : L'illusion pédagogique, Claude Rabant. L'Emile, J.-J. Rousseau. Libres enfants de Summerhill, A.-S. Neill. Les maîtres camarades, B. Frankel ou J. Schmid. Les textes de C. et E. Freinet.

MARCOS

CONTROLLER REFORMER

En janvier 1977, faisant suite à la réforme Haby, sont parus des décrets d'application mettant en place le nouveau système éducatif (1). Il sera question ici d'une analyse critique de l'esprit de cette réforme et des moyens de coercion qu'elle préconise pour adapter à tout prix l'enfant à l'institution scolaire au niveau des écoles maternelles et élémentaires. Un tel travail pourrait également être fait au niveau du secondaire et au-delà.

● L'ECOLE COMME ALIBI DEMOCRATIQUE

L'un des buts fixés par la réforme à l'enseignement dans les écoles maternelles est de permettre « la détection précoce et le traitement pédagogique des handicaps éventuels », favorisant ainsi « l'égalisation des chances tout au long de la scolarité ultérieure ».

Depuis que l'école existe, le mythe de sa fonction égalisatrice n'a cessé d'être renforcé par le pouvoir. On voudrait nous faire croire que l'enseignement pourrait combler les différences d'apports socio-culturels et donner ainsi à tous des chances égales. Ce mythe ne sort pas de l'idéologie de la compétition et de l'exploitation, étant basé sur l'illusion qu'un fils d'ouvriers pourrait devenir patron et exploitateur. Ce mythe est renforcé par la notion de « self-made-man » importée des Etats-Unis : « celui qui s'est fait tout seul », c'est-à-dire qui, parti de rien, exploite à présent les autres. Basé sur une idéologie foncièrement réactionnaire, ce mythe est en outre et bien entendu illusoire, car chacun sait que l'école ne fait que reproduire la hiérarchisation en classes de la société. Il ne saurait exister aucun « traitement pédagogique » de différences socio-culturelles si complexes par les mass-media et l'idéologie dominante.

Plutôt que de poser le problème de l'inégalité devant l'enseignement en termes de déficit, comme le font tous les pédagogues pseudo-progressistes qui entendent combler de soi-disant lacunes, il vaudrait mieux le poser en termes d'une part d'inégalités matérielles, d'autre part de résistance au conditionnement. On se rend compte par exemple souvent qu'un enfant est incapable d'accéder au savoir non pas par manque de capacité à apprendre, mais parce qu'il pèse sur cette démarche un véritable interdit lié au statut socio-culturel de la famille. Il y a un véritable blocage prenant son origine dans la crainte de transgresser le statut social d'origine. Aucune démarche pédagogique n'est capable de faire céder ce blocage. Pour dépasser ce dernier, c'est une véritable conquête de sa propre autonomie que l'enfant doit réaliser, et cela parfois en opposition avec l'institution scolaire. Nous ne voulons pas dire que toutes les difficultés scolaires sont réductibles à ce schéma mais qu'il faut plutôt se poser la problème de l'attitude de l'enfant face à l'école, attitude déterminée par son histoire personnelle et par les conditionnements sociaux, que celui d'un déficit quantitatif.

Or, d'une façon générale, l'école reproduit les normes de la société capitaliste dans ses principes éducatifs. La notion de réussite et d'échec, par exemple, n'a jamais été rapportée à l'enfant lui-même dans son processus d'évolution, mais véhicule l'idéologie de la com-



ENSEIGNEMENT

POUR MIEUX SELECTIONNER

pétition interindividuelle et de la hiérarchisation des compétences. Il n'est pas étonnant que les enfants des classes défavorisées se sentent d'emblée non concernés dans un tel système qui préfigure celui dans lequel ils savent qu'ils occuperont des positions subalternes.

D'ailleurs, en même temps qu'elle parle d'« égalisation des chances », la réforme du système éducatif introduit des modalités ségrégatives qui vont à son encontre, montrant bien là qu'il s'agit d'un simple verbiage. Il est en effet prévu d'« adapter à chaque enfant » une « vitesse de progression » en particulier dans les premiers apprentissages : lecture, écriture, numération. En fait, il s'agit de trier, dès le départ, ceux qui parcoureront sans embûches le cursus scolaire et ceux qui, allant plus lentement, seront voués à une entrée plus précoce dans la vie active. Ici, la vieille idéologie constitutionnaliste, base du racisme en particulier, réapparaît sous des oripeaux nouveaux : on voudrait nous faire croire que chaque enfant possède son rythme propre d'acquisition comme une donnée de son organisme, alors qu'on constate seulement, à l'entrée dans le primaire, les effets déjà massifs des inégalités et attitudes différentes face au savoir. On fait appel à une pseudo-science, la « psychologie différentielle » née au début du siècle, qui est censée s'intéresser aux différences comportementales selon l'âge, le sexe, le groupe ethnique, l'appartenance sociale, etc., et qui présente les différences constatées non pas comme le produit historique d'un ensemble de facteurs psychosociaux mais comme des particularités individuelles. Le tour de passe-passe est qu'en constatant des différences, d'aptitude par exemple, on explique ces différences par leur existence-même, comme s'il s'agissait de caractéristiques innées et non des produits d'un conditionnement socio-culturel. Dès lors, on institue des rythmes d'apprentissage différents qui vont bien entendu creuser les écarts existants. Cette attitude est non seulement la preuve d'une volonté de ségrégation par rapport aux enfants socialement défavorisés, mais est également dangereuse pour les enfants qui réussissent bien, en les poussant dans une voie accélérée où, on le constate toujours, le rythme rapide d'acquisitions scolaires s'effectue au détriment du développement de la personnalité de l'enfant, et fabrique des petits surdoués malheureux parce qu'on ne les a jamais laissés être des enfants.

Le ministère de l'Education Nationale considère que chaque enfant est un petit arriviste et paraît croire que la motivation à apprendre se trouve dans la compétition et dans la promotion (passage d'une classe à une autre). C'est oublier qu'il ne peut y avoir véritable motivation et apprentissage valable en dehors de l'existence d'un désir propre à l'enfant. La plupart des échecs scolaires sont dus non au fait que l'enfant ne peut pas apprendre, mais au fait que, pour des raisons diverses, il ne veut pas apprendre : soit que son énergie soit dirigée vers d'autres préoccupations, soit que les motivations qu'on lui propose ne correspondent pas à son propre désir. D'autre part, l'élève est souvent l'objet d'un véritable « forcing » intellectuel : on s'accorde à reconnaître, à la lumière des travaux de psychologie génétique de Piaget, que les programmes sont, en règle générale, en avance sur le niveau de développement des structures mentales de l'enfant : il en résulte que les enfants qui suivent un cursus scolaire normal sont ceux qui sont surstimulés par l'entourage et que l'effort qu'ils doivent soutenir s'effectue au détriment d'un développement harmonieux dans le champ affectif et social.

Quant aux autres, ils sont d'emblée mis en position d'échec, conditionnés à l'échec, et c'est sous l'angle de l'échec qu'ils vivront la totalité de leur scolarité. Les réformes récentes vont dans le sens d'une amplification de ce phénomène, en légalisant la possibilité d'un passage prématuré de la maternelle à l'école élémentaire, et en créant des filières rapides et des filières lentes.

Les textes récents insistent sur le caractère de préparation à l'école élémentaire de la maternelle. Ce qui est ici visé c'est l'esprit qui régnait à la maternelle et qui n'était pas centré sur l'apprentissage à tout prix et la compétition mais sur un développement harmonieux des divers aspects, sociaux et affectifs, de la personnalité. Ceci tient aux conditions historiques dans lesquelles l'école maternelle a été créée et s'est développée : partie de lieu de refuge pour les enfants indigents et plus ou moins abandonnés, l'école maternelle a été longtemps le lieu de garde et d'éducation des enfants d'âge pré-scolaire dont les parents travaillaient, c'est-à-dire essentiellement les enfants des classes défavorisées. On n'y apprenait rien à proprement parler, mais on s'efforçait d'y développer les capacités des enfants et de favoriser le développement harmonieux de leur personnalité. Il s'agissait de se centrer sur le désir de l'enfant lui-même et, en même temps, de développer sa sociabilité. Mais, avec l'entrée à l'école maternelle des enfants des classes favorisées, a été introduite l'exigence d'apprentissages prématurés : aussi on a vu peu à peu les exercices préparatoires à l'acquisition de la lecture, par exemple, se transformer en apprentissage proprement dit. Or, ceux qui bénéficiaient le plus de ces exercices préparatoires étaient les enfants de milieux défavorisés, souffrant d'un manque de stimulations dans le milieu familial trop absorbé par la lutte pour la subsistance. L'unique institution scolaire qui réalisait plus ou moins une égalisation des chances en ne plaçant pas d'emblée l'enfant en situation d'apprentissage compétitif, est donc remise en cause et ceci au nom de l'exigence de certains parents qui veulent qu'un écart se creuse entre leurs enfants et ceux des autres dès les premières années. Il s'agit d'ailleurs souvent pour eux de réaliser leur propre désir à travers l'enfant, utilisé comme véhicule de ce désir : démarche évidemment très perturbante pour le développement de la personnalité de l'enfant.

● L'ECOLE COMME LIEU DE CONTROLE DE LA DEVIANCE

Les conditions dans lesquelles s'effectuent les apprentissages scolaires (précocité, surtravail, esprit de compétition) sont telles que certains enfants manifestent de grandes difficultés, voire même un refus généralisé de l'institution scolaire et de ce qui s'y fait. D'autre part, l'école est le lieu où se révèlent de façon privilégiée les réactions de l'enfant aux difficultés dans la famille, souvent liées aux contradictions entre les aspirations intimes de l'individu et les pressions de l'idéologie dominante. On se trouve donc en face d'un certain nombre d'enfants dont l'adaptation à l'école se fait mal ou ne se fait pas. Depuis quelques temps, les spécialistes acceptaient de poser le problème dans les deux sens, c'est-à-dire de se demander si ce n'était pas l'institution scolaire elle-même qui n'était pas adaptée correctement aux besoins de l'enfant. D'autre part, on admettait aussi que, dans certains cas, permettre à l'enfant de poser ses problèmes socio-affectifs passait avant les acquisitions scolaires, celles-ci venant tout naturellement lorsque l'enfant, après s'être mieux situé dans un certain nombre de conflits, se tournait spontanément vers l'apprentissage. C'était permettre avant tout une démarche de conquête de l'autonomie et éviter toute démarche contraignante n'amenant qu'un renforcement du blocage. Un certain nombre de



psychologues scolaires et d'instituteurs travaillaient dans ce sens. Le respect de la personnalité de l'enfant était leur souci principal. C'était aller trop loin pour le ministère de l'Education Nationale qui a réagi violemment, et dans l'indifférence générale, contre cette remise en cause de l'institution scolaire et de l'idéologie dominante par les psychologues scolaires. Les mesures prises sont draconniennes et visent purement et simplement à la suppression de la psychologie scolaire qui n'a pas rempli le rôle que l'Etat lui assignait, c'est-à-dire permettre à l'institution de mieux fonctionner dans le sens souhaité par le pouvoir ; des dispositions ont donc été prises pour stopper ce processus de contestation : suppression pure et simple du stage de formation des psychologues scolaires (formation s'effectuant pour partie à l'université), obligation pour ceux exerçant d'utiliser un quart de leur temps de travail à des tâches de « dépitage », contrôle accru en les plaçant directement sous l'autorité des inspecteurs départementaux.

Parallèlement, la réforme qui se met en place prévoit, au niveau des enfants, un contrôle de la déviance d'inspiration quasi-judiciaire : un Conseil d'Ecole, formé par les enseignants et les représentants des associations de parents d'élèves décide d'« actions de soutien » pour les élèves en difficulté. Jusqu'à présent on s'efforçait que de telles actions ne soient pas imposées mais correspondent à une demande réelle, à la fois de l'enfant et des parents. Pour le pla-

cement en classe de l'éducation spécialisée (classes de perfectionnement ou classes d'adaptation), les parents, qui jusqu'alors avaient toujours la possibilité de refuser, se verront maintenant, s'ils contestent la décision, en référer au juge pour enfants. Or chacun sait que toute entreprise visant à aider un enfant en difficulté scolaire est vouée à l'échec si elle est imposée autoritairement et ne correspond pas, en particulier, à une demande réelle et non culpabilisée de l'enfant lui-même.

● PERSPECTIVES DE LUTTE

La lutte au sein de l'institution scolaire doit, selon nous, partir du principe fondamental qu'enseignants ou psychologues scolaires ne sont ni au service de l'institution représentant la société capitaliste, ni au service des familles traduisant plus ou moins l'idéologie de cette société, mais au service de l'enfant lui-même.

Les syndicats réformistes, et en particulier le S.N.I., ne s'opposent à la réforme qu'au niveau de sa date d'application qui serait trop proche, et non pas au niveau de son contenu. Or c'est une réforme qui, comme l'ensemble du système éducatif jusqu'à présent, d'une part ne fait aucune place à l'enfant lui-même dans sa conquête de l'autonomie, d'autre part ne fait qu'accentuer les différences dans l'accès au savoir liées au statut socio-culturel.

● appliquer les points de la réforme dans la mesure où ils peuvent aller dans le sens d'une égalisation de l'accès à la culture (décloisonnement des classes, intérêt porté spécialement aux enfants les plus défavorisés, mise en œuvre de soutiens psychologiques lorsque c'est possible).

● S'opposer de fait aux mesures ségrégatives et coercitives contenues dans la réforme (passages anticipés, répartition des élèves selon la vitesse d'apprentissage, décisions arbitraires de placement des Commissions de l'Education Spéciale...).

● Remplacer l'« éducation morale et civique » qui vise à fabriquer des citoyens dociles, par une véritable éducation sociale ne masquant pas à l'enfant les inégalités et contradictions de la société actuelle.

● Promouvoir entre les enfants au sein de l'école une vie sociale basée sur l'égalité, la solidarité, le respect de l'individu, et dénoncer les pratiques pédagogiques d'« émulation » qui visent à créer chez l'enfant un esprit de compétition et de hiérarchie.

Y.O.

(1) B.O.E.N. du 6-1-1977.

CECILIA ET MARGINALISME

« La Cécilia », colonie anarchiste qui s'installa au Brésil en 1890, a été, 80 ans après sa réalisation, remise à la lumière de l'actualité par un cinéaste, Jean-Louis Comolli ; en Italie, pays d'origine des immigrants de la Cécilia, un certain nombre de documents sont parus, complétant le vide sur l'origine des communautés.

Les motivations de tous les socialistes utopiques du siècle dernier qui tentèrent d'imaginer la société de leur rêve de la façon la plus minutieuse frisèrent souvent un certain totalitarisme (1). Fourier, Cabet et d'autres ont tenté de mettre en pratique, par des expériences limitées dans l'espace, le système idéal de société qu'ils avaient imaginé ; Rossi, le protagoniste de la Cécilia, se situe dans cette lignée. Il décrit dans « Une Commune Socialiste » une vie économique différente basée d'abord sur une forme de rétribution « à chacun selon son travail » qui devra se perfectionner avec l'abondance « à chacun suivant ses besoins et de chacun selon ses possibilités ». Il imagine un système de bons d'échange assez élaboré.

La publication de cet ouvrage précède un appel de Rossi à l'ensemble du mouvement socialiste italien dans le but de fonder des colonies socialistes expérimentales. Rossi reçoit déjà quelques appuis grâce à ces nombreux contacts, en particulier le soutien de la société générale des paysans italiens de Mantova forte de 30 000 adhérents.

Les divers appuis qu'il va recevoir vont se concrétiser dans l'expérience de Citadella, un village du Crémonais, une province connue par ses luttes paysannes.

Les paysans acceptent de mettre leurs efforts en commun ; Rossi, agronome, introduit les engrais et les méthodes les plus modernes de l'agriculture améliorant sensiblement la production, ce qui valut à l'Association Agricole Coopérative de Citadella la médaille d'argent à l'exposition de Paris de 1889.

L'expérience cessa sur le refus des paysans de mettre en commun leur vie ; pour Rossi ils restent pénétrés par des préjugés religieux et sociaux. C'est ici que Rossi découvre la difficulté insurmontable du passage de l'étape économique de la coopérative à l'étape intégrale de la colonie qui serait selon lui une mise en commun de tout.

Quelques tentatives de création de colonies échouent dans diverses régions d'Italie pour des problèmes de financement et déçoivent Rossi qui espérait voir son projet se généraliser.

On peut dégager de cela le caractère crédible de l'expérience même si l'on ne rejoint pas la démarque de Rossi et des communistes en général.

Rossi met au service de la réussite de la coopérative toutes ses connaissances agricoles afin de montrer que, même sur le plan de la production sa colonie est une innovation s'insérant directement dans l'avancée du progrès. Il faut rappeler qu'à l'époque le socialisme espérait beaucoup dans les moyens apportés par les innovations techniques pour assurer l'abondance, un des préalables à

l'épanouissement de tous. La lecture de Kropotkine, homme de science, nous montre l'intérêt accordé aux découvertes scientifiques et techniques ; aujourd'hui la vie de tous les jours a changé de visage, nous faisant sentir la nécessité de maîtriser l'utilisation de la science et la politique de la consommation.

Pour Rossi, la colonie est une coopérative poussée à ses extrémités, les rapports humains nouveaux partent d'une réalisation économique. Il dira plus tard à la lumière de ses deux expériences, la Citadella et la Cécilia, qu'il est préférable d'être exploité comme salarié que de tenter de vivre en communauté sans moyens, ce qui amène rapidement l'échec et la détérioration des rapports humains.

GIOVANNI ROSSI MILITANT

Nous tenons à souligner un élément qui n'apparaît pas nettement dans le film et le livre « La Cécilia » de J.-L. Comolli. Rossi est d'abord un militant de la 1^{re} Internationale dont l'objectif est de démontrer la validité des théories socialistes. Il définit ses colonies sous l'appellation de socialisme expérimental.

Il tient à ne pas se marginaliser du socialisme et il marque les points de liaison qu'il conserve : la communauté des moyens et l'idéal de liberté. Rossi se propose d'ajouter un autre moyen à ceux qui recherchent une solution à la question sociale. « Les groupes de vie socialiste valent comme moyen de propagande, non comme graduelle et pacifique solution de la question sociale. »

Les colonies devront être « des produits sûrs d'orientation politique et sociale » ; ainsi « les hommes qui auront grandi dans la vie socialiste des colonies seront les ferments qui feront lever la pâte de la révolution ». Rossi conserve le caractère militant de tout propagandiste et imagine que les individus qui auront vécu cette nouvelle forme de vie choisissent des métiers ambulants afin de convaincre les populations.

LA COLONIE CECILIA

L'impossibilité de faire admettre aux paysans de la Citadella un caractère communautaire intégral pousse Rossi à se tourner vers l'Amérique du Sud. Le film « La Cécilia » montre Rossi rencontrant l'Empereur du Brésil, un homme qui se veut progressiste et ouvert aux idées nouvelles. Ayant lu « Une commune socialiste » de Rossi, il lui propose en don une terre pour se livrer à son expérience. En réalité les historiens ne s'accordent pas (2) et la rencontre avec l'Empereur, comme son don, resteraient à prouver. La Cécilia vivra deux phases, la première où elle sera composée au départ d'une dizaine d'hommes qui auront joué le rôle des pionniers, pourront accueillir leurs familles et les immigrants venant d'Italie, ramenés par Rossi qui s'était absenté afin de faire valoir son socialisme expérimental qui était loin d'enthousiasmer tous les camarades anarchistes, et développer la critique de la famille considérée comme l'ennemi le plus redoutable.

La Cécilia rassemble jusqu'à 150 personnes. L'apport nouveau des immigrants ne rejoint pas l'Amérique du Sud pour vivre l'anarchie mais pour en finir avec la misère. L'espoir cristallisé sur le nouveau monde n'est pas le même pour les uns que pour les autres.

L'inutilisation des divers métiers des hommes vont privilégier les paysans qui connaissent le travail de la terre, et lorsque la colonie devra payer sa terre à la République qui vient de renverser l'Empereur, ce seront les ouvriers et les intellectuels qui iront se faire exploiter dans une mine de pierre et subir ce qu'ils haïssaient à jamais : l'autoritarisme des chefs, de surcroît militaires.

Les paysans désirent diviser les terres pour s'en approprier une part, accélérant ainsi un processus de crise qu'engendraient déjà les mères jalouses, de leurs enfants, les pères de leurs filles, face aux membres du premier noyau de la colonie.

Survient le départ prémédité des familles. Un groupe de volontaires, composé de jeunes, désire rester, et la colonie recomptera jusqu'à 60 personnes grâce à l'intégration de nouvelles familles.



LES ENSEIGNEMENTS

Rossi défendra toujours son expérience ; il tente de dégager les leçons de l'échec. La Colonie s'arrête en 1894, non parce qu'elle était communiste ou anarchiste, mais parce qu'elle était dans la misère : difficulté d'acheter des outils, de se procurer des semences, devoir tout créer, ne bénéficiant pas des constructions et des services publics réalisés par les générations passées, gens inadaptés aux travaux agricoles dans un monde qui leur était économiquement étranger, auquel est venu s'ajouter l'égoïsme des paysans qui désiraient avoir leur terre à eux.

Mais pour Rossi l'échec est loin d'être total, car il vient de montrer, sur une période de trois ans, que la vie sans chef et sans patron est réalisable. Rossi, tout en croyant toujours à une révolution générale anarchiste sur le plan du pays entier, émet certaines réticences sur le caractère collectif du travail ; il remet en cause l'autorité du groupe qui pousse les individus à travailler, il lui déplait d'entendre « j'ai risqué ma vie à faire la révolution, ce n'est pas pour me faire exploiter maintenant par toi ». Il

explique aussi ce qu'il ressent comme les difficultés de la prise au tas, assurer individuellement ses besoins en se servant dans la production de tous, car la timidité de certains individus les empêche de prendre les beaux produits de peur d'éveiller la réprobation des autres. On doit replacer dans leurs justes proportions ces remarques.

Rossi, amer de ce nouvel échec, est employé dans une station agricole et décrit « Dans le Parana au 20^e siècle » son projet de société, non à l'échelle d'une localité comme dans son ouvrage « Une Commune Socialiste », mais sur le plan d'une région. Pour lui, les hommes restent les mêmes dans la société de demain avec leurs bonnes et mauvaises impulsions, mais peu à peu se forgera une morale humaine dénuée d'hypocrisie. La société saine atténuera les tendances anti-sociales. Et, sur le plan économique, il met en avant un système basé sur un contrat réglé entre producteurs et consommateurs.

Pendant que Rossi fait ses expériences, le mouvement ouvrier italien se bat contre le patronat, et le mouvement libertaire qui participe activement aux luttes sociales réagit défavorablement au projet des

A l'époque, les positions de Malatesta se mettaient en faux contre les tendances anti-sociales et anti-organisationnelles qui donnaient du mal au mouvement italien ; l'expérience de Rossi ne pouvait que renforcer ce courant qui se refusait à participer aux luttes sociales (3).

Il reste néanmoins à considérer ce caractère expérimental que faisait valoir Rossi ; il est positif, pour nous anarchistes, de savoir que des gens dans leur vie quotidienne peuvent montrer que des rapports humains égalitaires différents sont possibles, que l'anarchie peut prétendre à être réalité et non utopie. C'est dans la mesure où les coopératives, les diverses associations locales ont montré que les hommes pouvaient produire, gérer, vivre, en s'associant sans intermédiaires, que le mouvement anarchiste les a toujours vus d'un œil sympathique.

Mais il est rare que des tentatives de vie différentes du type de la Cécilia réussissent ; ces micro-sociétés se proposent de transformer les rapports de travail et les rapports entre les humains tout en étant encerclées d'un monde aux valeurs opposées. La propriété est là, et la communauté n'échappe

colonies, et s'exprime d'une façon très rigoureuse par la voix de Malatesta : « En ce qui concerne l'entreprise de Rossi, je la déplore. Elle reproduit entre nous, heureusement sur une plus petite échelle, le danger qu'a produit le parlementarisme, car elle offre aux exploités le vain espoir de s'émanciper sans passer par la révolution. (...) Qu'il s'en aille au Brésil, y répéter, alors que le problème social y est devenu presque insoluble, les expériences d'amateurs avec lesquelles les précurseurs du socialisme ont rempli la première partie de ce siècle. Mais que les révolutionnaires restent à leur poste de combat. Lorsque la faim prend à la gorge le prolétariat et que la révolution se présente à l'humanité comme une alternative de vie ou de mort, se retirer du jeu n'est autre chose que de la pusillanimité. Il me semble à moi que celui qui part aujourd'hui, déserte devant l'ennemi, au moment de la bataille. »

Cet écrit correspond à la période de regroupement des cheminots italiens, des travailleurs siciliens, de la grève des travailleurs des rizières qui subit la répression policière : 10 morts.

pas aux lois marchandes : il faut acheter la matière première ou les outils et les semences, et, afin de disposer d'un capital minimum qui permette de s'approvisionner en vivres et matériel, vendre une partie de la production.

Et le danger lorsque l'expérience réussit, c'est qu'avec le temps, comme pour les coopératives révolutionnaires du siècle dernier, elles s'intègrent au système.

La conclusion de l'expérience de la Cécilia, c'est l'attitude de certains de ses membres qui vont la donner ; la colonie dissoute, ils lancent la propagande anarcho-syndicaliste, se plaçant à l'origine des premiers syndicats brésiliens, ils se battaient aux côtés des ouvriers et des paysans.

GROUPE LIBERTAIRE DE FRESNES-ANTONY

(1) Fourier envisageait des phalanstères de 1620 personnes qui comprendraient les 810 types de caractère humain avec chacun leur remplaçant en cas de décès.

(2) Voir « Le Socialisme Utopique » de R. Gosi 1977 Milan.

(3) L. Fabbri « L'organizzazione operaia e l'anarchia ».

INFORMATIONS INTERNATIONALES

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Rectification pour le numéro d'été

Le Monde Libertaire juillet-août a reproduit dans sa page numéro 1 les photos de deux militants allemands, accompagnés de commentaires inexacts. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs — et tout particulièrement auprès de nos camarades allemands du comité de soutien à Otto et Roth — de cette erreur. En effet, Ph. Sauber a déjà été tué par la police lors de l'arrestation de Roth et Otto, le 9 mai 1975.

Depuis nous avons appris la mise en liberté provisoire de nos deux camarades.



L'ETAT POLICIER

A Bochum, le 2 juillet vers 18 heures, deux policiers font irruption au domicile de Gustave Schichting pour « mettre de l'ordre » dans une discussion d'ordre privé. Scénario classique ; début de bagarre entre Schichting et les policiers qui le frappent avec une matraque en caoutchouc. Les policiers sortent pour chercher du renfort, Schichting les suit, soi-disant armé d'un couteau de cuisine (ce que démentent 4 témoins oculaires). Un des policiers s'estimant en état de légitime défense tire et tue Schichting. Selon la formule classique, une enquête est ouverte. Nul doute que la police aura raison ; tel jadis le Führer !

Le journal de l'association des chirurgiens dentistes de RFA (N° 4 du 16-7-77) a publié un communiqué officiel de la direction de la police criminelle qui en dit long sur les méthodes policières. On signale qu'un nommé Christian Klar, suspect d'avoir participé au meurtre du trop célèbre procureur Buback, a été soigné en septembre 76 pour carie de la dent 12. Il est menacé d'abcès et de gangrène et nécessite des soins dentaires. Prière de le signaler d'urgence à la police, s'il se présente chez un dentiste. Attention cet homme est gangereux ! Une récompense de 200.000 DM (40 millions d'anciens francs) est promise au délateur. On espère à ce prix trouver un salaud qui violera le secret professionnel.

Le chômage des jeunes

La grande entreprise de construction aéronautique Messerschmitt (Hambourg) a bénéficié d'une large part de la subvention de 500 millions de DM accordée le 30 mars à l'industrie aéronautique pour construire des airbus. Toute la presse a signalé que cette subvention allait permettre le plein emploi et éviter les licenciements, (au moins jusqu'à 1979, avait promis le sénateur de Hambourg, le D' NOLLING, membre du conseil d'administration de Messerschmitt).

Procès Karl-Heinz ROTH et Roland OTTO - Cologne

(cf. ML de juin et juillet/août)

Le procès de K.-H. ROTH et R. OTTO s'est terminé, le 26 juillet 1977, après la 55^e séance.

Le Tribunal a déclaré OTTO et ROTH innocents de meurtre et tentative de meurtre dont ils étaient accusés.

Aucun élément n'a pu être apporté, durant le procès, prouvant leur soi-disant « intention » de se servir de leurs armes.

Le « dénouement heureux » de ce nouveau procès d'intention permet à la Presse ouest-allemande de pavoiser sur les ondes de télévision en déclarant la « grande libéralité » de la justice fédérale !!!

consacré plus d'un milliard de DM à l'achat de prisonniers politiques.

La matière première ne fait pas défaut. Lorsque, en 72, fut signé le traité entre les deux Allemagnes, la RDA pour montrer sa bonne volonté amnistia 6000 prisonniers politiques, n'en gardant que 1000 ; les plus coupables. Un an après la RDA avait reconstitué son cheptel tant il est facile de recruter des délinquants politiques ! Et le commerce continuera tant que Bonne acceptera de payer.

Il existe naturellement une échelle des prix, car la hiérarchie ne perd jamais ses droits. La liberté d'un ouvrier varie selon sa qualification de 4000 à 5000 DM ; pour un instituteur on paye 6000 DM, pour un professeur d'université il faut compter 25.000 DM... Les trafiquants de la RDA sont bien honnêtes et l'éventail des rançons est modérément ouvert : de 1 à 5.

Commenter est superflu ; s'indigner bien inutile. Le devoir qui s'impose c'est de détruire une telle société... avant qu'elle ne nous détruise.

Jean BARRUE

LANDAUER TOUJOURS D'ACTUALITE

Gustav Landauer — mort en Bavière le 2 mai 1919, assassiné par la soldatesque — écrivait dans « L'appel au socialisme » :

« Celui qui prive les autres de la terre, oblige ces autres à travailler pour lui. La propriété est un vol et la propriété entraîne l'esclavage. La terre n'est la propriété de personne ; que la terre soit donc sans maîtres et alors, seulement, les hommes seront libres. La seule idole, le seul dieu que les hommes soient jamais parvenus à matérialiser, c'est l'argent. Mais qui ne voit pas, qui, encore aujourd'hui, ne voit toujours pas que l'argent, que ce dieu n'est pas autre chose qu'un fantôme créé par l'homme et devenu une chose vivante, un monstre, et qu'il fait du sens de notre vie, un non-sens ??

... Marxisme par ci... socialisme par-là ! Marxisme ; cette absence d'âme, cette fleur en papier piquée dans le cher buisson d'épines du capitalisme ! socialisme ; le nouveau socialisme qui se dresse contre la société en décomposition, une nouvelle culture qui s'oppose à la coalition de la sottise, de la misère et de la violence, à l'Etat moderne et au capitalisme moderne ! ... Nous rencontrerons encore le marxisme sur notre route, nous nous expliquerons avec lui et nous lui dirons en face ce qu'il est ; la peste de notre époque et la malédiction du mouvement socialiste !

Celui qui veut libérer les masses du capitalisme — qu'il soit privé, nationalisé ou ce capitalisme d'Etat qu'on baptise actuellement du nom de socialisme — devrait d'abord le combattre. Pratiquer le réformisme dans le cadre du capitalisme ne sert à rien : les augmentations de salaires sont réduites à néant par l'élévation des prix et les réformes ne délivrent pas les masses de l'oppression. Pour les libérer il importe d'abolir le droit de propriété et l'argent, de mettre fin aux servitudes qu'engendrent le travail salarié, les loyers, les rentes et avant tout au militarisme et au pouvoir d'Etat. Le travail rendra alors possible le bien-être de tous dans une communauté de biens libres de toute autorité : la tâche des producteurs sera plus facile, que dans une société divisée en exploitateur et exploités, soumise aux lois de la concurrence et aux affrontements entre individus.

La simplicité de structure d'une communauté libre et pacifique ne suppose nullement un mode de vie primitif, mais au contraire un bien-être égal pour tous.

Ce n'est pas la technique qui manque pour assurer ce bien-être, mais bien plutôt, chez les masses dépossédées de leurs droits, l'éducation et la force de se libérer de toute autorité.

Tant que durera cette disparité entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent, il sera impossible de fonder cette société non autoritaire qui seule peut garantir l'ordre dans la liberté.

W.H. (Mulheim-Ruhr)

ESPAGNE

Barcelone : pour la première fois depuis la révolution espagnole la C.N.T. apparut en public dans la capitale catalane, le 2 juillet, organisant un meeting d'affirmation anarcho-syndicaliste. Quelques 200 000 personnes virent se succéder à la tribune jeunes et moins jeunes orateurs qui tous, réaffirmèrent que l'anarcho-syndicalisme est la seule alternative capable de faire face à la crise économique, à l'inflation, au chômage et qu'il n'y a aucun compromis à faire avec les partis qui respectent les structures d'intérêts des multi-nationales, de l'armée et du gouvernement. La presse espagnole reprit surtout la phrase de Federica Montsenit : « Les communistes sont plus royalistes que le roi » et le discours anti-autonomie nationaliste de José Peirats. Une gigantesque fête clôtura cet après-midi chaud...

ETATS-UNIS

Il est à noter qu'aux Etats-Unis, une forte campagne de soutien à la C.N.T. est lancée par les I.W.W., à Boston, Santa Cruz, Los Angeles, Chicago, New York, Philadelphie et bien d'autres encore. Après une longue interdiction, la centrale syndicale ayant une profonde tradition révolutionnaire connaît un nouvel essor qui nous l'espérons, leur sera profitable.

CANADA

Un nouveau journal anarchiste canadien de langue anglaise, grand format sur 32 pages vient de sortir. « Open Road » bien présenté, est probablement l'un des meilleurs et des plus compets parmi les trimestriels anarchistes dans le monde. Tout en laissant une bonne place à la « contre-culture » style outre-atlantique, il s'insère avec précision dans le mouvement anarchiste et donne à ses lecteurs des informations sur le monde entier. Une place importante est également faite au courrier des lecteurs. A suivre.

HOLLANDE

Dans la fédération hollandaise. Dans son congrès de la Pentecôte, à Appelscha, la fédération a décidé de constituer des groupes d'étude sur quelques sujets de discussion et d'action : leur organisation sera établie au congrès d'octobre. Il s'agit des questions suivantes : 1) anti-parlementarisme : l'action anti-électorale lors des élections du 25 mai sera simplifiée pour les élections communales et européennes. 2) anti-militarisme : les anarchistes sont actifs dans les organisations des insoumis, et des dizaines de camarades ont refusé le service militaire pour des motifs libertaires s'opposant même à l'examen médical et à l'objection de conscience. Le 18 juin devait avoir lieu une démonstration du prototype du bombardier atomique américain F.16 acheté par la Hollande ; un groupe de manifestants a pu s'introduire dans le hangar et noircir de goudron quelques avions, rendant impossible la démonstration. 3) anarcho-syndicalisme : il s'agit de réunir les anarchistes organisés dans l'O.V.V. et ceux qui, dans les syndicats officiels, peuvent prendre l'initiative d'une action ouvrière. Ce groupe de discussion pourra adhérer à l'A.I.T. 4) Consommation : ce groupe en formation visera les actions de quartier et le boycott de certains produits.

Quant aux politiciens ils justifient nos prévisions : le C.D.A. battu aux élections a obtenu du aptri victorieux

de Den Uyl des concessions sur les spéculations foncières et sur la politique d'austérité : pas d'augmentations de salaire et diminution des traitements des fonctionnaires d'Etat. Den Uyl se chargera de calmer les protestations de l'aile gauche du parti socialiste, s'il y en a ! Ainsi le parti battu est victorieux dans le gouvernement.

ARGENTINE

Le journal « La Protesta », de nos camarades anarchistes argentins a cessé de paraître, depuis le mois de juin 1976. Victimes d'abord de l'augmentation du prix du papier, ils sont ensuite tombés sous le coup de la répression engendrée par le coup d'Etat militaire de mars 1976. La junte fasciste a évidemment interdit tout groupement politique et toute parution de « journaux de tendance » ! Nos camarades ont été pourchassés, emprisonnés, le groupe éditeur du journal a été démantelé, et les lecteurs inquiétés... ! La junte fait régner un climat de terreur, elle emprisonne, torture, assassine tout opposant, avec l'aide des sociaux-démocrates, ils forment une classe oligarchique qui pille et affame le peuple, pratiquant une politique d'usuriers et de spéculateurs. Toute opposition est désorganisée, ou alors muselée. Il n'y a aucune résistance civile dans le pays. Les dirigeants syndicaux et les dirigeants des forces de « gauche », ont manqué d'un esprit de riposte et ils n'ont pas su organiser la solidarité ; de plus à force de pressions et grâce aussi à la corruption, le gouvernement contrôle la centrale syndicale. Les ouvriers sont restés désarmés devant cette répressio, et ces magouilles politiques, ils ont actuellement perdu tout espoir. Malgré la structure répressive, la censure, les pressions économiques, les camarades du groupe rédacteur vont tenter de faire paraître leur journal dans une époque plus ou moins proche.

GRECE

La démocratie en Grèce — Dans le Monde Libertaire de Juillet-août l'arrestation à Athènes de Joap Van Der Laan et des camarades français et grecs (24 mai). Les deux camarades français en particulier furent victimes de brutaux interrogatoires. Le procès, où les inculpés furent assistés de sept avocats qui offrirent leur concours gratuit, mit en évidence le néant des témoignages policiers et se termina, en première instance par un acquittement. Mais en attendant la suite, les inculpés sont retenus en Grèce. Un comité de soutien s'est ensuite constitué à Utrecht et fait appel à toutes les organisations anarchistes pour dénoncer le régime de Caramanlis qui, d'ailleurs, ne peut subsister que grâce à l'appui de la caste militaire et du trop fameux Gizikis qui s'est tristement distingué dans les derniers mois du régime des colonels.

Les exactions policières ont été un stimulant pour le mouvement anarchiste, d'origine pacifiste et antimilitariste. La presse, involontairement, contribue à ce renouveau. Le journal de Caramanlis « Ta Nea » publie en effet une série d'articles sur la « peste » anarchiste accusant les anarchistes d'être le refuge de drogués, d'homosexuels et de criminels ! On commence à trouver que l'arbitraire policier exagère : le 12 mai sept arrestations pour tapage nocturne ; des anarchistes grecs condamnés à sept mois de prison pour inscriptions sur les murs ; en novembre dernier sept camarades condamnés à onze mois de prisons à cause d'une affiche : « A Bas l'Etat » et finalement acquittés en appel. Toutes les mesures répressives de la démocratie au pouvoir crée un courant d'opinions qui agit en faveur de l'anarchisme.

JOURNEES LIBERTAIRE

L'AVENIR DE L'ANARCHIE EN ESPAGNE

Lorsque, ces dernières années, on évoquait, dans les milieux ouvriers, l'Espagne d'après FRANCO, et que nous citations la C.N.T., les militants syndicalistes nous répondaient par un sourire poli ! L'anarchie, en Espagne, c'était du passé, une page que l'Histoire avait tournée ! L'avenir ? C'était la crainte ou l'espoir d'une société communiste ! Les intellectuels indigents, qui sont la parure des journaux de droite comme de gauche, nous l'avaient expliqué, avec force détails ; et des feuilles gauchistes sans lecteurs, qui ne vivent que des budgets de propagande des pays dits « démocratiques », citaient : avec le sourire supérieur des imbéciles, Lénine, Machin, Trotski, Truc, etc... On comprend, aujourd'hui, leur silence. Se promener sur la Ramblas à Barcelone leur donnait le tournis !

Il est tôt. Le vent de la mer nous griffe le visage. Nous sommes mêlés à la foule qui stationne sur l'allée noble de la ville. Des jeunes, beaucoup de jeunes, encore des jeunes ; à la boutonnière, le carton rouge et noir qui est l'inseigne de ceux qui se rendent aux journées organisées par la C.N.T. Les gens se croisent ; les uns remontent vers le parc de GUELL, où plus de cinq cent mille personnes défilèrent pendant quatre jours ; d'autres descendent en direction du quartier gothique, vers les petites rues pittoresques où les syndicats ont organisé leur permanence.

Lorsque, barrant toute l'avenue qui relie le cœur de la cité au port, on voit une banderole sur laquelle, en lettres immenses, est écrit « Tous à la Fête de la C.N.T. », on ne peut s'empêcher d'évoquer le passé. Nous sommes en 1977... ! 1937, quarante ans déjà... notre jeunesse, nos espoirs... puis, la nuit ! Et soudain, sur cette terre, comme fécondée par ses martyrs, l'anarchie a de nouveau jailli, avec des visages jeunes, enthousiastes, comme furent alors les nôtres, avant que les ans ne les creusent. Sur le côté de la Ramblas, une table est dressée, surchargée de journaux et de brochures, un calocot rouge et noir le surplombe. Autour, des jeunes, encore des jeunes, toujours des jeunes qui distribuent des tracts évoquant les multiples manifestations auxquelles la population est conviée.

Le Comité Régional de la C.N.T. de la Catalogne et les jeunes qui dirigent « Ajo-blanc », le magazine libertaire, qui organisaient ces journées, n'avaient pas voulu qu'elles fussent simplement pour la C.N.T. l'occasion de montrer sa force, ce qui fut magistralement

fait. Ils avaient une autre ambition : il s'agissait de profiter de la présence à Barcelone de nombreux militants étrangers pour engager des débats qui, de toute façon, s'imposent, sur l'état de la société moderne de consommation, les conditions d'existence des travailleurs, le but du socialisme libertaire, les rapports internationaux entre les anarchistes ; de définir les moyens de hâter la disparition du système capitaliste et d'élaborer des structures indispensables à la cohésion d'une société libertaire.

Cependant, le thème central de ces discussions fut l'auto-gestion. Il y avait, dans ce colloque, des anarchistes suédois, argentins, italiens, français ; des représentants des comités régionaux venus de toutes les provinces d'Espagne ; des Espagnols venus de toutes les contrées où ils avaient trouvé refuge après la défaite de 1939. Des jeunes, mais également de vieux militants, plus séduits par la controverse que par la kermesse qui se déroulait de l'autre côté de la ville. Il y avait même

n'attendent pas. Et c'est une camarade argentine qui nous expliquait que l'organisation libertaire de l'Argentine, la F.O.R.A., qui avait compté près de cinq cent mille adhérents, s'était détruite, non pas seulement par les coups que lui portaient l'adversaire politique ou les services de police de l'Etat, mais d'elle-même, par son inadaptation à faire face à l'évolution de la situation politique et sociale du pays. C'est une leçon que toutes les organisations anarchistes devraient bien méditer.

tion triomphante se trouvera devant les mêmes problèmes qui relèvent de la répartition inégale des matières premières, des intérêts égoïstes des nations. Vous avez l'outil pour mener à bien ce travail considérable, c'est la C.N.T. qui doit être l'instrument, non seulement de vos luttes, mais également de vos réflexions. Aujourd'hui, elle vous permet de combattre le système ; mais, ai-je ajouté, en me référant au véritable anarcho-syndicalisme, demain, elle devra être le cadre dans lequel s'inscrira l'autogestion.

Et je pense que c'est le problème essentiel de l'anarchie en Espagne : je m'en suis rendu compte rapidement. Les discussions les plus fructueuses n'eurent pas lieu dans la salle, mais, comme d'habitude, dans les cafés, aux alentours, où les hommes se rassemblent, et pas seulement par affinités, pour échanger des idées. Là, autour des tables, nous avons beaucoup discuté, et pas seulement avec des Espagnols, mais avec des anarchistes d'Europe et d'autre part, que l'événement avait attirés. Les militants se cherchent ; ils sont en équilibre entre un passé qui fut glorieux et un avenir incertain. Si les vieux sont toujours attachés au syndicalisme révolutionnaire, les jeunes, marqués par les événements de 1968 et par la faillite des syndicats politisés, sont plus réticents. On parle plus qu'on ne réfléchit ; on n'a pas encore compris, je crois, que l'organisation anarchiste est tributaire des structures de l'Etat contre lequel elle combat, et que, plutôt que de discuter sur le sexe des anges, il est préférable d'étudier ces structures pour mieux les combattre.

En Espagne, l'avenir de l'anarchie repose sur la C.N.T., qui est rentrée dans l'Histoire du pays. La négliger au profit de groupes de quartiers qui se fédèrent entre eux, à l'image de notre Fédération Anarchiste, serait une erreur. Et nous qui n'avons aucun nationalisme d'organisation, nous n'avons pas hésité à le dire, comme nous n'hésitons pas à dire que, pour la France, notre organisation est celle qui répond le plus aux exigences du moment. Avant de partir, alors que nous rendions une dernière visite aux rédacteurs du magazine « AJO-BLANCO », l'un d'entre eux me demanda si, à mon avis, la révolution du type libertaire était possible. Je lui ai répondu : « Oui ! Une révolution libertaire est possible ; mais une révolution n'est jamais une fête. Et il ne suffit pas de jeter le grain ; au moment venu, il faut savoir désherber ».

Maurice JOYEUX



Le projet était ambitieux. Ce fut à la fois une réussite, qui permettra à des militants de toutes tendances de se côtoyer, d'échanger des idées, et un demi-échec, dans ce sens que la foule, mille à quinze cents personnes, réunies dans une salle surchauffée, ne peut pas valablement prendre part à une discussion sérieuse sur des problèmes dont dépend l'avenir de l'humanité. Et nous avons parfois l'impression de retrouver les moments un peu fous que nous avons vécus à la Sorbonne, en 1968. Il est bien certain qu'on ne peut pas, à cette échelle, maîtriser les problèmes de langues et que c'est la difficulté qu'il faudra résoudre avec des moyens plus riches.

COHN-BENDIT qui vint nous faire son numéro traditionnel.

Pour les militants espagnols, le problème le plus important, c'est de réorganiser la confédération, de faire face à l'afflux des nouveaux adhérents, d'organiser les syndicats, de construire enfin l'outil qui rendra efficace la lutte du peuple espagnol. Enfin, de dénoncer la manœuvre des partis politiques, qui, comme chez nous, essaient de constituer des syndicats qui ne seront rien d'autre que la courroie de transmission des idéologies de gauche comme de droite, et qui essaieront de canaliser la colère des travailleurs vers l'impasse électorale. La C.N.T. en a les moyens ; mais il faut qu'elle fasse vite, car les événements

Pour ma part, et parlant au nom de notre Fédération Anarchiste, j'ai rappelé que le temps des manifs et des slogans était révolu, que construire une société libertaire demandait de la réflexion, et que l'organisation était le travail le plus ingrat, mais le plus positif, à notre époque. De toute manière, la révolution anarchiste doit se préparer à faire face à tous les problèmes qui sont ceux de notre société. La bonne fée, l'anarchie, n'effacera pas, de sa baguette magique, toutes les difficultés auxquelles se heurte la classe dirigeante actuelle. Demain, les émirs ne diminueront pas le prix de leur pétrole, pour faire plaisir aux révolutionnaires ; le Brésil ne nous fera pas don de son café ; la révolu-

ES INTERNATIONALES

UN BAIN DE FRATERNITE ANARCHISTE

Instantanément, au parc Guell, la CNT avait organisé les journées d'information et de détente.

A l'entrée, un service d'accueil parfaitement organisé centralisait et synchronisait toutes les activités développées parallèlement au moyen d'annonces passées par la sono générale, secondée judicieusement par un réseau de talky-walkies aux mains du service d'organisation.

En surplomb, tout le long de la promenade, de bon matin, les stands de la CNT, des athénées libertaires, des femmes libres etc... se dressaient au côté des stands des délégations internationales.

Au centre, une vaste esplanade faisait face à un podium respectable, la sonorisation étant assurée sur toute l'étendue du parc.

De nombreux bars étaient tenus par les représentants des syndicats, les bénéfices devant permettre de couvrir les frais engagés.

Plusieurs téléviseurs, installés sous des voûtes où régnait une fraîcheur bienfaisante, étaient destinés à retransmettre par les moyens vidéo les discours, débats, etc... se déroulant au centre de Barcelone dans un cinéma aménagé, pour l'occasion, en salle de conférence par les organisateurs.

A quelques pas, sous les pins odorants, était tendu un grand écran de cinéma destiné à projeter différents films sur 36, les collectivités, la guerre civile... (films espagnols, italiens...).

Les terrains restés vacants abritant les nombreux colloques-débats sur les problèmes économiques, le problème des femmes, ou plus précisément de leurs rapports avec les hommes et le « système qui conditionne les hommes aussi bien que les femmes » ; l'avortement, la contraception, sont soumis à l'étude et aux confrontations constructives.

Un camping parachevait les structures d'accueil.

Parmi les stands étrangers, quelques stands étaient particulièrement remarquables, tant par l'organisation du stand lui-même que par le travail considérable développé par les organisations ainsi représentées, tout au long des années précédentes.

Nos fidèles compagnons de la FAI Italienne présentaient la littérature anarchiste et les affiches qui avaient rythmé leur lutte incessante contre le capitalisme, les fascistes et les marxistes de tout poil.

A nos côtés, la Fédération Anarchiste Argentine dont le combat dans l'ombre ne veut

pour seul témoignage que le sang versé et la résurgence, malgré la férule gouvernementale, de la littérature anarchiste propagée sur toute l'étendue du pays et au-delà.

Le stand de la Fédération Anarchiste Française, fidèle à son poste, proposant aux regards une collection de Monde Libertaire s'étendant sur 4 ans, une partie des affiches produites durant l'année précédant l'exposition ainsi qu'une diversité de brochures conçues par les groupes de la Fédération qui

bertaire hebdo » et « Solidarité avec la CNT » conçue pour les manifestations et les meetings de soutien à la CNT espagnole constituant la toile de fond mémorable.

La fédération Anarchiste anglaise, le journal Freedom et de nombreux autres stands représentant des groupuscules ou des éditions anarchistes étaient également présents.

Durant la journée, de petits groupes fréquentent les abords des stands, élaboussés par un soleil implacable, soumettant à

Les pseudo-démocraties, les dictatures dites du peuple et le fascisme y trouveront leurs démolisseurs, le peuple se déchaînera et bâtira un monde nouveau.

Aux rayons de soleil faiblisant répond la masse compacte des travailleurs espagnols, envahissant le parc, assoifés de connaissances. La révolte viscéralement implantée depuis des siècles et la liberté campée magnifiquement au tréfonds de chacun.

40 ans de fascisme ! Rien n'est irrémédiable, la CNT est à nouveau présente, elle éclate au grand jour.

De nombreuses difficultés ont surgi et surgiront depuis la réticence de certains à la réconstitution d'un syndicat de masse, lui préférant des groupes spécifiques, jusqu'aux individus répondant plus au folklore avec des aspirations clochardisantes en fait l'idée révolutionnaire. La CNT fera face, elle en est capable, elle en a la puissance et la force ; le mouvement français a bien ses problèmes, il a su y répondre, son développement en est le gage. Les camarades de la CNT espagnole réussiront, ils vaincront l'adversité, ils se dispenseront de la présence des farfelus qui encombrant leur rang, ils feront de la CNT la première organisation syndicale révolutionnaire et même syndicale tout court, forte de l'enseignement que la révolution de 1936 leur a légué en lettres de sang, celui de leurs pères, de leurs frères de combat. Les militants de la CNT éviteront ainsi les pièges et les embûches que parfois leurs compagnons de 1936 n'ont pas pu (ou su) éviter.

Il est unanimement reconnu qu'en Espagne rien ne se fera, aucun progrès ne verra le jour pour les travailleurs sans les anarchistes et leur syndicat : la CNT.

Cette CNT à vocation de syndicat de masse à caractère anarchisant, naissante et déjà importante, influera le cours du développement des luttes, tant en Espagne que dans le monde par son retentissement, contre le fascisme, le communisme autoritaire spoliateur et tous ses apprentis dictateurs, dans les pseudo-démocraties républicaines ou royautés pseudo-démocratiques, tout en pensant à une chose, la perpétration de l'exploitation de l'homme par l'homme et plus précisément par eux-mêmes, les tenants du moment.

Hors des stands, des télévisions vidéos, du cinéma de plein air où sont projeté continuellement, dès la nuit tombée, des films sur l'Espagne 1936 les collectivités, etc... se tient une foule pressée devant le podium

où sont produits des spectacles de variétés, chants, danses, musiques. Un peu plus loin, un théâtre dispensant un spectacle artistique et populaire, nous présentant un art qui s'est malheureusement perdu dans la nuit des temps en notre pays et que l'on a si peu l'occasion de pouvoir admirer. Peut-être faudra-t-il attendre que les derniers « artistes » soient morts pour que l'art populaire vive enfin et connaisse une nouvelle ère de renouveau.

Il est indispensable de dire que l'accueil qui était réservé aux délégations étrangères répondait, et même au-delà, à tout ce qui pouvait être envisagé tant au point de vue logement chez les compagnons CNT de Barcelone que les rapports de fraternité qui ont régné tout au long de notre séjour.

Nous nous empressons d'en remercier vivement tous nos frères de lutte espagnols et leur adressons un « Salud y anarquía ».

En France la lutte continue, nos forces maintenant vont se trouver décuplées par ce bain de fraternité anarchiste que nous ne pourrions jamais oublier.

Compagnons de la CNT, nous suivrons vos luttes depuis notre pays, nous vous ferons part des nôtres, nous resserons les liens que nous avons tendus entre nos organisations respectives. Bientôt la FAI Espagnole réapparaîtra de la clandestinité et redeviendra le fer de lance de la CNT, l'organisation sœur de la Fédération Anarchiste Française. Mais pour l'instant, vous avez parfaitement raison, il faut avant tout s'occuper de renforcer la CNT, la rendre comparable à celle de 1936 et plus forte encore.

En France nous continuerons le combat de tous les jours, notre journal paraîtra le mois prochain hebdomadaire. Alors commencera la lutte pour le quotidien. La presse anarchiste, par le journal le « Monde Libertaire », redeviendra le premier journal révolutionnaire et le seul quotidien d'expression anarchiste en Europe.

En France, nous nous organiserons suivant nos moyens, conformément à la genèse de notre histoire et à notre caractère propre. Le développement de notre mouvement trouve son entité qui est différente de la vôtre mais qui a sa valeur et qui, comme par le passé, poursuivra son évolution, sous les formes qui l'ont caractérisé afin que naisse enfin un « monde libertaire ».

SALUD Y ANARQUIA

Bernard LE HYARIC

LE MONDE LIBERTAIRE — 13

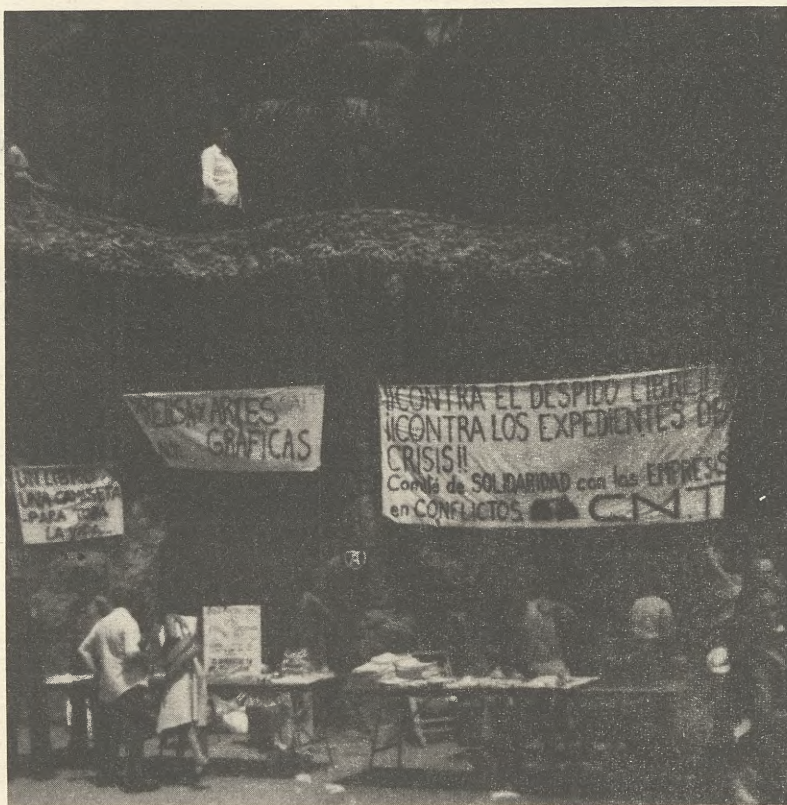


ont cet avantage appréciable sur la littérature des grandes éditions d'être des textes inédits, reflets précis du travail produit par les groupes sans trêve ni relâche.

Derrière le stand, se dressait la banderole de la Fédération Anarchiste, celle qui précède toutes les manifestations, la banderole « Pour un Monde Li-

rude épreuve les militants et les visiteurs.

C'est un immense forum, lieu privilégié où se brassent les idées, les concepts, les faits, les propositions constructives. La fleur de la liberté se développe dans ce bouillonnement révolutionnaire concernant précisément la semence anarchiste qui demain débordera la frontière.



Regard sur GIONO

Il y aura bientôt sept ans, le 8 octobre 1970, un des plus grands prosateurs de ce siècle nous quittait.

Romancier de la Provence, qu'il n'a jamais quittée, enfant de Manosque, au cœur d'un pays ensoleillé qui sent bon la lavande et l'odeur des moutons, certains sont parfois tentés de réduire Jean Giono à cette image, sympathique certes, d'un Méridional plein de bonhomie, amoureux de sa terre et de son horizon, et qui s'est fait le porte-parole des simples paysans de là-bas, et surtout de ceux qui ont su garder la nostalgie d'un passé, souvent trop idéalisé ou folklorique. Même s'il y a une part de vérité dans ce portrait, il serait très incomplet, si l'on souhaite connaître un peu l'auteur de « Regain », et on ne peut donc pas s'en tenir à ces quelques traits trop stéréotypés.

Dans l'œuvre de ce fils d'un cordonnier et d'une repasseuse, il faut distinguer deux grandes périodes : celle d'avant la seconde guerre mondiale (avec des romans, comme Colline, un de Baumugnes, le grand troupeau, Le Chant du Monde, Que ma joie demeure, des essais comme Refus d'Obéissance, ou Le Poids du Ciel) et celle des romans parus depuis la Libération jusqu'à sa mort, avec, notamment, Les Ames fortes, Le Hussard sur le toit, Noé, Le Bonheur fou, Ennemonde, L'Iris de Suse, le Déserteur... De l'une à l'autre de ces périodes, la manière d'écrire a incontestablement changé, le style s'est rapproché d'un certain classicisme, l'influence de Stendhal (que Giono considère comme un maître) se fait davantage sentir. Si les hommes demeurent au centre de l'œuvre, ils sont plus distants cependant, moins attachants aussi, bien que le décor reste le même. On ne peut pas s'empêcher de ressentir une espèce de malaise en lisant cette nouvelle « comédie humaine », souvent cruelle, où le romancier semble avoir pris de l'écart par rapport à ses personnages, comme s'il voulait exprimer de cette façon un profond désenchantement qui l'inciterait à « retirer son épingle du jeu ». On est bien loin, avec ce Giono des « Chroniques », du lyrisme du « Chant du Monde », ou de la douceur poétique de « Regain », bien que dans ce monde où TOUT vivait : plantes, arbres, comme animaux ou hommes, l'angoisse et le drame ne soient pas absents. Pour Giono, la conquête du bonheur était le but à atteindre, et elle ne pouvait se faire qu'en rejetant toute idée de dieu ou de patrie ; refusant l'enfer des villes, et sa pollution destructrice, il croyait sincèrement, vers les années 1930-35, aux vertus d'une existence en réel accord avec la nature, et il n'hésitait pas alors à dénoncer avec vigueur le capitalisme et le nationalisme, qui ne pouvaient que conduire inéluctablement à la guerre.

Dans « Refus d'Obéissance » (1937), il écrit :

« L'état capitaliste considère la vie humaine comme la matière véritable... Pour produire du capital, il a, à certains moments, besoin de la guerre... »

Ses déclarations contre la guerre, qui menace, se multiplient, Lecoïn utilisera même son nom — sans avoir pu le joindre personnellement — pour le manifeste « Paix immédiate », que signèrent deux des amis proches de Giono : Hélène Laguerre et le poète Lucien Jacques qui, par la suite, se récusa assez lâchement (comme bien d'autres, hélas !). Au début de la guerre, Giono est incarcéré au fort Saint-Nicolas, à Marseille, pour avoir lacéré des affiches de mobilisation. Il sera de nouveau emprisonné 6 mois en 1945, à la Libération, accusé cette fois-ci d'avoir été « vichyssois », alors qu'il n'avait absolument rien publié, pendant l'Occupation, dans la presse fasciste. Cette expérience de la guerre est sans doute pour beaucoup dans l'évolution de son œuvre vers une « indifférence » à l'égard des événements. Giono a perdu une grande partie de la confiance et de l'espoir en l'homme qui l'animait auparavant. Désenchanté, il a abandonné l'idée de propager ses idées, comme au temps où on l'appelait le « mage du Contadour » et où il fit l'expérience d'un phalanstère qui dura six ans, et où il se prit quelquefois trop au sérieux.

L'écrivain s'est replié sur lui-même, détaché du monde, se cantonnant à un rôle d'observateur des faits et gestes, qui cache sans doute un sentiment d'impuissance à changer la vie, donc d'échec.

Mais nous n'oublions pas pour autant le Giono que nous aimons, celui qui chantait si bien la fraternité des étoiles et des hommes, le poète de la vie quotidienne, de la joie, du triomphe de la vie. Celui qui faisait, dans « Jean le Bleu » (1932) cette profession de foi admirable :

« Moi, quand je vois une rivière, je dis : rivière ; quand je vois un arbre, je dis : arbre ; je ne dis jamais « France ». Ça n'existe pas... Il n'y a pas de gloire à être français. Il n'y a qu'une seule gloire : c'est être vivant. »

Bernard LANZA

ABSENTEISME

Dans la cartonnerie du nord de l'Isère, où j'ai travaillé pendant dix ans, à chacune des réunions de délégués du personnel, notre directeur nous faisait régulièrement part de son agacement, quand ce n'était pas de sa stupéfaction indignée devant l'importance, selon lui, du taux d'absentéisme dans l'usine.

Habilement, il en profitait pour justifier ainsi le refus qu'il opposait à certaines revendications qu'il estimait liées à ce problème, et notamment la suppression du délai de carence de 3 jours en cas de maladie, dont il pensait que les conséquences seraient « catastrophiques ».

Pour cet honnête cadre supérieur, bien intégré au système social existant, il était évident que la plupart des travailleurs qui se mettaient « au macadam » sur avis médical n'étaient pas le moins du monde malades ou déprimés, mais qu'ils prenaient sans vergogne des congés au détriment de la sécurité sociale, sont ils contribuaient par leur tricherie à aggraver le déficit. Si ces ouvriers indisciplinés désertaient ainsi leur lieu de travail, c'était uniquement dans le but de bêcher leur jardin ou d'aller à la pêche, aux champignons ou aux escargots. Je n'invente rien, et je me souviens de la violence de mes réactions devant des affirmations aussi fantaisistes.

Car des cadences exténuantes, de la monotonie abrutissante du travail répétitif, de la fatigue nerveuse et des troubles digestifs et autres, engendrés par le travail en équipes (3 x 8), des brimades à subir de la part de petits chefs peureux et mesquins, de tout cela, qui constituait notre vécu quotidien, il n'était nullement question, quand nous abordions le difficile problème de l'absentéisme. Il est vrai que, pour certains, « responsables » du personnel technocrates bêtes et disciplinés, la quasi-totalité de la masse des ouvriers — et surtout, des non qualifiés — est composée de roubards vicieux et d'incorrigibles paresseux, ivrognes et ignares. Or, dans notre usine, ce taux d'absentéisme dépassait rarement 10 %, ce qui n'est pas excessif, surtout si on le compare à celui (actuel) des usines Berliet, de Vénissieux, qui atteint une moyenne de 30 %. Un record !

Ce chiffre étonnant vient d'être reconnu par le syndicat C.F.D.T.

de cette grande entreprise, qui l'explique par les effets concrets au niveau de l'organisation du travail de la phase de restructuration de Berliet, depuis les accords passés en octobre 1976 avec Renault-Saviem. L'usine-pilote de la banlieue lyonnaise est aujourd'hui divisée en différents secteurs entièrement autonomes, et qui rivalisent dans un esprit soi-disant compétitif, ce qui amène inévitablement un relâchement sans précédent des règles de sécurité, et provoque un accroissement sensible des accidents du travail et de leur gravité. En outre, la direction utilise un certain chantage à l'emploi, principalement auprès des immigrés, plus vulnérables, ce qui conduit certains ouvriers à accepter sans trop protester des conditions de travail de plus en plus dégradées. Il faut noter aussi que, dans cette course de vitesse « pour être compétitifs avec la Saviem », beaucoup trop d'agents de maîtrise apportent leurs concours à la direction, en incitant les ouvriers à aller toujours plus vite.

Si les travailleurs de Berliet sont de plus en plus nombreux chaque

matin à ne pas pointer, c'est bien une preuve que leur mécontentement grandit, mais sont-ils prêts, pour autant, à organiser une action unitaire de grande envergure ? Jusqu'à présent, les conflits qui surgissent sont localisés, isolés les uns des autres, ils ne dépassent pas le cadre d'un ou deux ateliers à la fois ; quant aux syndicats, ils ne semblent pas vouloir faire converger ces divers conflits, ni harceler la direction. La prudence est leur mot-clé à huit mois des législatives. Henri Krasucki, secrétaire de la C.G.T., ne déclarait-il pas récemment « que la pression doit être bien adaptée et intelligente jusqu'en 1978 » ? Alors, devant le manque de perspectives, devant la passivité des organisations qui sont censées les représenter et parler en leur nom, quel autre moyen reste-t-il à de nombreux travailleurs las et désabusés que de pratiquer l'absentéisme pour exprimer leur ras-le-bol, leur refus d'une société dés-humanisée, incohérente, en tout cas incapable de leur apporter le bonheur ?

Bernard LANZA

DIALOGUES SUR L'AVENIR de Louis SIMON

C'est plutôt « dialogues imaginaires » qu'aurait dû les intituler Louis Simon, puisqu'ils font converser des hommes que leur différence d'âge a interdit de se connaître, comme Han Ryner et Coném.

Car, en dehors de l'anonymat ou peut-être du symbole dissimulé par : « un ami », ce sont des êtres proches et réels qui sont mis en présence, des êtres que nous connaissons ou avons connus : Han Ryner, Georgette sa fille, Coném et Louis Simon lui-même, que nous entendons s'entretenir en des dialogues riches de pensée et de sagesse, et dont jaillissent les lumières interdites aux affrontements stériles et bornés.

Ici les divergences sont sources de plus d'approfondissements et de plus de découvertes.

A ce jeu loyal d'esprit l'homme se grandit et sa conception, loin de se perdre à des modifications et à des abandons, se solidifie et s'affirme.

Parmi les préoccupations de ce livre s'impose celui du pouvoir : « cette naïve croyance d'en tirer un bien quelconque » et, toujours dans la bouche d'Han Ryner, Louis Simon place cette vérité : « c'est par l'action des intéressés eux-mêmes que parviennent à se réaliser les dispositions qui s'imposent à toute entreprise où des intérêts divergents sont mêlés. »

Livre imaginaire, ai-je dit, mais aussi je le crois réminiscences des entretiens de l'auteur avec ceux qu'il nous présente, entretiens qu'il resuscite et qu'il prolonge.

Maurice LAISANT

OCTOGENESES ET FLORALES. de Ch. A. BONTEMPS

Après « Destins » et « Immanences » Ch. A. Bontemps nous offre un nouveau recueil de vers, illustré par Aline Arouet comme les précédents : « Octogénèses et florales ».

Pourquoi ces deux mots accolés ? enjambement inversé des jours présents à la lointaine jeunesse de l'auteur. D'une part allusion à son âge, d'autre part à l'attrait juvénile qu'il sait garder à la beauté des choses.

J'ai goûté parmi ces divers poèmes « Le vieux tilleul » :
« Combien d'arbres sont morts aux nuits de sept cents ans.
Combien d'hommes aussi qui furent des passants.

Et cessant de hasard avant moi de vieillir... »

Cette richesse évocatrice, nous la trouvons déjà dans ces vers lointains écrits au cours de l'autre guerre, comme celui-ci, lourd de prolongement :

« Rien des soirs abolis l'absence ne l'efface »

Sachons gré à l'auteur d'avoir fait vivre en un seul homme le polémiste et le poète.

Maurice LAISANT

Pierre ROUSSEAU n'est plus

Le 2 août dernier, Pierre Rousseau s'est éteint dans sa 69^e année à l'hôpital de Saintes.

Artisan maçon, ce libertaire autodidacte, fut dès sa jeunesse un pacifiste, ce qui lui valut de la part du gouvernement Daladier un internement politique de 2 ans.

Il fut toute sa vie un militant anarchiste actif et les adhérents des mouvements qu'il anima à Saintes : Groupe Louis Lecoïn, Libre Pensée, Union crématisiste, groupe Espérantiste, étaient tous bien au courant de ses opinions, car il ne transigeait jamais avec son idéal.

Malade du cœur depuis 3 ans, il fut terrassé par son 4^e infarctus.

Il n'y eut aucune cérémonie, car il avait fait don de son corps à la science.

A Lydie sa compagne dévouée, à ses enfants et petits enfants, nous présentons nos biens fraternelles condoléances.

Le Monde Nouveau de Pierre BESNARD

Au moment où n'importe qui se proclame anarcho-syndicaliste, en proposant n'importe quoi, nos camarade du Groupe de Fresnes-Antony ont eu raison de rééditer ce livre de Pierre BESNARD qui est une proposition d'organisation d'une société libertaire et le développement du magistral discours (qu'il faudra bien rééditer un de ces jours) qu'il prononça à Lille, au Congrès de la C.G.T., en 1921.

Dès le début de son ouvrage, BESNARD annonce la couleur : « adapter la tâche constructive révolutionnaire aux rouages syndicaux déjà existants... » et il faut bien convenir qu'à une époque où des « anarcho-syndicalistes » (sic) sont contre la coordination syndicale de l'économie et contre l'autogestion, c'est une proposition singulièrement « originale ». D'ailleurs, BESNARD est dans le droit fil du mouvement syndicaliste depuis PROUDHON, le CONGRES de Bâle et la Charte d'Amiens. Mais qui donc a dit que le vent d'Ouest dérangeait les esprits ?

Naturellement, on lit BESNARD en le reportant en son temps ; et les exemples qu'il nous propose pour éclairer sa thèse doivent être reportés à notre échelle ; mais cela n'enlève rien à la solidité de la démonstration.

Il serait trop long de résumer le propos de l'auteur et l'enchaînement logique de sa pensée doit être respecté, sous peine de rendre son propos obscur. Mais ce qu'avait bien compris BESNARD, qui n'était pas un avaleur de lune, mais un ouvrier, c'est qu'en dehors des militants qui le composaient et à côté des opinions divergentes qui le secouaient, le syndicat était un extraordinaire moyen de cohé-

sion, et qu'à travers ses sections d'entreprises, ses syndicats, ses fédérations, ses unions départementales, il était le lien qui pouvait rassembler toutes les activités humaines, déterminer les priorités de la production et faciliter l'équilibre de la distribution. Nos syndicalistes, qui rejettent ce qui est le véritable ou le seul anarcho-syndicalisme, sont obligés d'inventer des rouages à la coordination des entreprises ; ou bien même, s'ils font un pieux silence sur ce problème, ils ont recours à la proposition, je ne dirai pas marxiste, car MARX n'a jamais fait une proposition sur une société socialiste, mais à celle de LENINE ou de TROTSKI.

Enfin, ce Conseil Général du Travail, qui représente les travailleurs à tous les échelons, et qui est l'apport anarcho-syndicaliste à la société libertaire, doit être lié au Conseil Général des Communes, qui représente toutes les activités humaines ; et ce sont eux qui coordonnent toute l'activité du pays et remplacent l'Etat.

Les luttes ouvrières à Limoges de Michel LAGUIONIE PUBLI MEDIA

Voici une brochure intéressante, consacrée aux luttes ouvrières dans une région de France où les racines du mouvement ouvrier sont profondes. Notre camarade Michel LAGUIONIE n'est pas tombé dans le piège d'en faire simplement l'histoire des luttes auxquelles les anarchistes et les autres courants socialistes, parfois unis, parfois opposés, ont participé.

Sur cette terre que les guerres du Moyen Age ont ravagée et où les brigands ont pullulé, le socialisme utopique s'est installé tôt ; et en lire l'histoire, c'est un

peu lire l'histoire du mouvement ouvrier de ce pays.

L'auteur nous rappelle l'influence de Pierre LEROUX sur sa région, la participation de la population ouvrière à la Révolution de 48, à la résistance contre le coup d'Etat de BADINGUET que Victor HUGO appelait « NAPOLEON LE PETIT ».

Mais ce qui est le plus intéressant dans ce travail, c'est le récit que nous fait LAGUIONIE de la participation des travailleurs de Limoges au soutien de la Commune de Paris. Exemple rare qu'il faut naturellement souligner. A l'annonce de la proclamation de la Commune, les travailleurs de Limoges vont se soulever, détacher les wagons des trains pour empêcher les troupes de rejoindre Versailles. Les gardes nationaux se soulèvent, occupent la Préfecture ; le colonel qui commande la garnison ordonne de tirer sur les émeutiers. Il sera abattu par les gardes nationaux. La Commune de Limoges ne devait pas durer, et la répression fut sévère. Mais Michel LAGUIONIE a raison de nous rappeler que si la bourgeoisie de la province appuya les Versaillais à Limoges, les travailleurs comprirent rapidement ce que représentait la Commune de Paris.

Puis l'auteur nous conte la création de la C.G.T., les grèves qui secouèrent la région... les affrontements sanglants en 1905. Si Limoges est devenue une cité avec un maire socialiste, ce sont surtout les luttes qui opposent les ouvriers et leurs patrons, luttes auxquelles les anarchistes prennent part, qui marquent la ville de son caractère social.

Et puis, nous suivons les répercussions des diverses scissions politiques et syndicales sur la population ouvrière de la cité. Au passage, LAGUIONIE ne

manque pas de nous signaler les manifestations en faveur de SACCO-VANZETTI.

A Limoges, capitale de la porcelaine, il y a toujours eu un groupe libertaire ; et, de nos jours, il en existe un qui nous recevra prochainement à l'occasion de notre congrès extraordinaire. Et justement, les ouvrages comme celui de LAGUIONIE sont précieux, car ils nous informent sur la complexité du mouvement ouvrier en France où les tendances s'opposent et se mêlent étroitement dans le mouvement syndical, ce que l'anarcho-syndicalisme et l'anarchisme doivent connaître lorsqu'ils construisent leurs organisations. Une brochure à lire, c'est certain.

Les trafics d'armes en France Petite Collection MASPERO

Voici, complètement refondue, une nouvelle édition d'un ouvrage sur le commerce des armes auquel se livre le gouvernement français.

La France est un des pays qui exportent le plus d'armes, surtout vers les pays du Tiers Monde où les peuples sous-développés se livrent à une guerre continue qui ne rapporte qu'aux pays impérialistes et aux industriels de l'armement.

Ce livre est complet, non seulement parce qu'il dénonce les trafics d'armes et leurs bénéficiaires, les dangers que ce trafic fait courir à la paix, mais parce que, dans son dernier chapitre, il nous incite à lutter contre non seulement les trafics, mais également contre le militarisme sous toutes ses formes. Les auteurs ont bien compris que c'était le système qui engendrait ce commerce mondial des armes ; et les solutions qu'ils avancent, avec une certaine prudence, de façon à ne pas se

marquer politiquement, sont intéressantes, discutables, et méritent d'être discutées. Je veux toutefois réfléchir avec eux sur ce qui touche à l'économie.

Il est vrai que ces armes, ce sont les travailleurs qui les fabriquent, qui les entreposent, qui les convoient. Les travailleurs n'ont pas, pour la plupart, choisi ce travail par vocation. Ils l'ont accepté, parmi d'autres, pour gagner leur vie ; et l'équation que les pacifistes ont à résoudre est celle-ci : d'une part, un système économique qui ne renoncera pas à la fabrication des armes, qui lui rapporte un profit qui est sa raison d'être et qui assure sa sécurité ; d'un autre côté, des travailleurs qui accomplissent un travail leur permettant de vivre. Il est certain que la position des syndicats, dans cette affaire, est discutable au point de vue moral, mais solide, lorsqu'ils défendent les intérêts des travailleurs. La société où nous vivons est ainsi faite de contradictions. Les travailleurs qui ne travaillent pas dans l'armement ne s'opposeraient pas à la liquidation de cette industrie, mais ils s'opposeraient à l'amputation d'une partie de leur salaire, de façon à permettre aux quatre ou cinq cent mille ouvriers des armements de vivre en attendant d'être reconvertis. Le système ne laissera pas amputer son profit en faveur de ces mêmes travailleurs. Dans l'économie actuelle, il n'y a pas de solution. Tout se tient : justice, armée, police, système économique. C'est tout, qu'il faut abattre, d'un seul coup. Nos amis pacifistes devraient bien songer que, quels que soient leurs efforts, l'Etat maintiendra l'Armée, qui est le suprême rempart à sa domination de classe. Pour l'armée, pour l'armement, pour le militarisme, une seule solution : la révolution sociale !

A PROPOS DE LA DEROBADÉ

par BERNARD LANZA

J'avais pas mal hésité avant d'acheter ce gros livre de Jeanne Cordelier, re-écrit par Martine Laroche et préfacé intelligemment par Benoîte Groult.

Je me méfiais, car on présentait « La Dérobade » comme un document-choc, et comme depuis une dizaine d'années, on en trouve à foison de ces prétendus « documents » qui racontent tout et rien, avec l'unique but de faire de gros tirages et de petits scandales, j'étais plutôt réticent devant ce best-seller. J'avais tort. « La Dérobade » est un livre fort, vivant, tour à tour drôle et dramatique, exaspérant et émouvant. Un bouquin vrai, qui raconte sur un ton juste, la « carrière » d'une prostituée, c'est-à-dire ses peurs, ses angoisses, ses

colères, ses révoltes, ses pauvres joies, ses espoirs d'en sortir, ses haines, ses amours. Rien d'excès, ni de caché non plus, tout nous est révélé, sans hypocrisie ni fausse pudeur. Cet esclavage des temps modernes ne trouble guère le sommeil des distingués défenseurs de la dignité humaine, qui pérorant aux conférences sur les « droits de l'homme ». Généralement, ils considèrent cette tare de leurs sociétés « consommatrices » comme un mal nécessaire. De temps à autre, on nous annonce la fermeture — pour un an — d'un hôtel de passe, l'arrestation d'un proxénète, puis on parle d'autre chose. Que des centaines de femmes et de jeunes filles disparaissent chaque année sans laisser de traces n'inquiète pas outre-mesure nos « moralisateurs » :

leur silence démontre bien le mépris pour la femme de cette civilisation du profit, qui la présente comme un objet de plaisir destiné au « repos du guerrier » et lui dénie quasiment tout droit d'avoir son mot à dire dans la marche des affaires publiques. Femme-poupée, femme-ménagère, femme-pondeuse, ou alors femme-putain ! Le choix se limite pour les bien-pensants à ces catégories très distinctes.

Et les prostituées continuent à être montrées du doigt par ces tartuffes comme par les flics, qui en exerçant leur idiotie répression, les enfoncent plus encore dans leur situation si misérable. Et si, à Paris, dans un appartement mondain des Champs-Élysées, des gosses de treize ans sont vendues à des mil-

liardaires pervers, pour la bagatelle de 40 000 F pour une nuit d'orgie, alors là personne ne veut plus rien voir ni savoir, et les flics de la mondaine eux-mêmes restent d'une discrétion exemplaire sur ces « bavures » regrettables.

« La Dérobade », c'est l'histoire d'une femme qui parvient à vaincre la résignation, la soumission, mais au prix de quels sacrifices, de quelles journées de désespoir !... une femme, avec un cœur intact, même si son corps fut trop souillé : « ...mais viens vite, parce qu'en vérité, je n'ai plus la foi et je voudrais dormir, dormir jusqu'au jour de notre rencontre et me réveiller vierge contre toi ».

Dans cette société d'acier et de béton où le travail abrutissant, la

pollution des villes, l'enfer des transports, qu'ils soient en commun ou individuels, engendrent et nourrissent une immense misère sexuelle, la prostitution pousse comme un champignon après la pluie, parce que le rapport homme/femme est basé sur le schéma dominant/dominé, maître/esclave. Tous les gouvernements qui ont sévi sur la planète ont maintenu la femme dans cette position d'inférieure, parce qu'ils se sont tous appuyés sur le principe d'inégalité, dans tous les domaines.

Lisez ce livre, « histoire pleine de bruit et de fureur d'une longue saison en enfer », comme le dit Benoîte Groult. Vous y découvrirez l'horreur et l'espérance.

MALVILLE 1977 : LE DRAME...

...DE L'AMBIGUITE, ...ET DE LA DESORGANISATION

Trem্পés, crottés, c'est avec au cœur un goût amer que les 80 000 manifestants antinucléaires de Malville dont j'étais ont regagné des cioux plus cléments. Malville un succès ! peu en avaient le sentiment ; un échec ! ça serait plutôt dans ces eaux-là.

A vrai dire, ce n'est pas en ces termes manichéens qu'il convient de poser le problème car le sentiment dominant fut sans aucun doute le DESARROI. C'est à une manif sans objectif clair, sans stratégie cohérente, organisée par une coordination fantôme, inexistante avant et pendant, que nous nous étions tous rendu. Nous étions là parce qu'il fallait y être, pour démontrer qu'il existe une opposition au surgénérateur Superphénix, le « nec plus ultra » de la technologie énergétique nucléaire. Des illusions sur notre présence, peu en avaient et quelques heures à Morestel suffirent à les faire tomber. L'arrivée dans la pagaille institutionnalisée d'un troupeau de gens errant dans tous les sens à la recherche de nourriture, d'informations, d'organiseurs... laissait mal augurer de l'avenir. Alors, sur de telles bases, quelle qu'ait pu être l'issue de cette manifestation, on ne pouvait qu'avoir le sentiment de s'être fait flouer, d'avoir servi de masse de manœuvre.

Alors Malville un coup pour rien, une manif merdique à l'issue tragique, une preuve de plus de l'hétérogénéité pleine d'antagonismes du mouvement écologique... je ne le pense pas !

En effet, à Malville les écologistes ont franchi une étape supplémentaire dans ce qu'il est convenu d'appeler un MOUVEMENT de MASSE. C'est ça la vraie signification du fait que Malville a fait la une de l'actualité pendant une semaine car le matraquage que les médias ont organisé n'est pas la seule conséquence d'une « information » à la recherche du sensationnel.

Bien sûr la presse, la radio et, la télé sont souvent près à bourdonner comme des mouches autour d'un cadavre encore chaud, mais il serait simpliste de se satisfaire de cette seule explication. Dans le brouhaha suscité par Malville, il est une information qui est passée inaperçue, et pourtant elle est en soi significative de l'influence fantomatique que les écologistes vont bientôt exercer sur la scène politique. A Rome, Brice Lalonde annonçait dans une conférence de presse que lors des élections au parlement européen, les écologistes européens se présenteront sur une liste unique. Des municipales aux élections au parlement européen, il est aisé de voir le chemin parcouru par un mouvement appartenant il y a encore peu au ghetto du marginalisme.

C'est cette apparition en force sur la scène politique POLITICIANNE qui sous-tend l'intérêt des médias pour un événement comme Malville. C'est de cette réalité-là que nous, anarchistes, devons nous préoccuper car ne nous leurrons pas, il s'agit là de la condamnation à terme des potentialités libertaires de l'écologie.

Les craintes qui m'animent ne se limitent en effet pas évidentes à

tous, ou alors elles se résument aux traditionnelles mais, oh combien insuffisantes dénonciations des élections.

C'est vrai que l'avenir du mouvement écologique n'est pas joué et que présentement on assiste à un débat. De marginal le mouvement est passé à une dimension supérieure et il en est encore à rechercher une nouvelle identité théorique correspondant à son nouvel impact de masse. Marginaux, ramasseurs de papiers gras, écologistes de droite, politiciens en herbe, violents non violents, libertaires, gauchistes des différentes chapelles de la nébuleuse... animent actuellement le débat, un débat global, de fond, sur ce qu'est l'écologie, sur sa place dans le mouvement social. Loin de moi l'idée d'être contre ce débat, mais il faut voir les choses d'une manière plus prosaïque. La réalité présente qui en ressort c'est tout simplement le flou, l'AMBIGUITE. Comme on n'arrive pas à se mettre d'accord mais qu'on veut à tout prix rester ensemble — avec l'arrière pensée de faire triompher un jour son point de vue — on coupe la poire en deux après avoir coupé les cheveux en quatre. Le véritable drame de Malville c'est bien celui-là : un manque de perspectives théoriques, stratégiques... qui a pour effet principal de profiter à la seule tendance disposant actuellement d'un projet COHERENT, celle des politiciens de l'écologie. C'est pour cela que le débat interne au mouvement écologique doit aboutir rapidement ou plus exactement changer de nature. C'est pour cela que les anarchistes ont intérêt à clarifier et condenser leur pensée sur l'écologie et à pénétrer en force dans ce débat, pour éviter que les potentialités libertaires de l'écologie ne soient bradées sur l'autel de la RECUPERATION INSTITUTIONNELLE du mouvement écologique.

En effet ce n'est pas seulement en dénonçant le piège à con électoral que l'on deviendra crédible dans le cadre du débat de fond présent.

La récupération institutionnelle de l'écologie c'est la condamnation de la totalité de ses potentialités libertaires : sur le plan philosophique, technologique, social, économique, dans la manière de vivre tous les jours, de lutter et de s'organiser écologiquement.

Les termes du problème sont posés, à nous de tenter de le résoudre pour que jamais plus ne se reproduise une manifestation

— destinées à pénétrer sur un site mais dont on ne veut pas qu'elle soit offensive

— pacifique car permettant de manière diplomatique de concilier et de faire venir violents et non-violents

— organisée « démocratiquement » par la coordination de jumelages mais dont personne n'a ressenti le caractère démocratique ni vu l'existence PHYSIQUE de ses représentants.

Bref une manifestation où tout le monde vient, où personne n'est satisfait et où certains payent dans leur chair et leur sang le prix de l'AMBIGUITE.

Jean-Marc RAYNAUD

L'opinion qu'étaient sensés adopter tous ceux qui, absents à Malville, n'ont eu connaissance des faits qu'à travers les mass-media, se résume à la formule utilisée depuis longtemps : les comités organisateurs ont été débordés par des groupes terroristes qui ont provoqué les affrontements. Cette formule permet de dégager toute responsabilité : les terroristes ont bon dos !

Dans ce cas précis, les « provocateurs militairement organisés » étaient les anarchistes et surtout les allemands.

Cette explication a été d'autant mieux accueillie que la manif s'était annoncée comme une « marche écologiste non-violente » et que ceci paraissait donc un point acquis pour tous les participants.

Or, lors des forums qui se sont déroulés le samedi après-midi, une opposition très nette est apparue, fractionnant en deux les participants. Opposition importante, puisqu'il s'agissait de l'objectif de la marche :



• la position des « non-violents » consistait à abandonner le but initial (l'occupation du site).

« Le 31, une marche pacifique sera organisée en direction du site. Nous disons bien en direction du site ; car nul ne peut prévoir l'importance et la stratégie des « forces de l'ordre » qui seront en face de nous. Dans une société nucléaire, la liberté est quelque chose de très relatif. Mais surtout, ne dramatisons pas... Certains bruits voudraient déjà faire de cette manifestation un carnage... Soyons lucides : personne ne tient à se faire matraquer et tout sera fait pour éviter l'affrontement. Les Comités, les Elus locaux, feront tout pour que cette manifestation soit une protestation digne et pacifique.

« Nous espérons que nos élus, comme le 18 juin dernier, prendront la tête de cette marche, avec leurs écharpes et drapeaux tricolores ; et que nous pourrons, derrière eux, en rangs serrés, affirmer notre volonté de résister à cette folie et défendre, pour chaque homme le droit à la vie et à la liberté. » (extrait de « La Gazette de Malville », organe des Comités Malville) ce qui

Ce qui veut dire en termes plus clairs, que la manifestation s'arrêterait aux limites décidées par le préfet (25 km² autour du site).

• les « violents » voulaient au contraire pousser la marche plus en avant des limites pour tenter l'oc-

cupation du site, en dépit de l'ordre des autorités.

Il fallait montrer notre détermination à refuser la construction de Super-Phénix et, pour cela, prouver que nous étions capables de l'empêcher.

S'arrêter aux limites du préfet, c'était reconnaître que nous étions impuissants face au gouvernement (et à sa force armée) et que notre opposition ne le gênerait donc pas outre mesure dans la poursuite du programme nucléaire.

Cette divergence d'objectifs a donné lieu à quelques débats. Néanmoins, les objectifs des « violents » ont été globalement rejetés et, si certains se sont rangés à leurs arguments, l'ensemble a refusé de revenir sur la décision d'une manifestation légale et pacifique.

Dimanche matin, au départ de la manifestation, on savait que l'organisation prévue initialement, c'est-à-dire 4 marches (Montalieu, Poleyrieu, Courtenay, Morestel)

convergentes vers le site de la centrale, avait été modifiée. Mais on n'en savait pas plus. Les mégaphones manquaient et il n'existait aucune liaison entre les marches.

Ce manque total d'organisation a abouti à un blocage des marches sur la petite route de Faverges (lieu des affrontements) où les manifestants sont restés à piétiner pendant près d'une heure, désorientés. Il faut dire que les CRS étaient disposés de façon à attirer les marches dans ce traquenard, et, aucun barrage n'ayant été forcé, le déroulement prévu par le préfet s'est très bien réalisé.

Pour un prochain rassemblement, il faudrait envisager une organisation et une coordination capables de mener à bien la manifestation, mais surtout dépasser le débat violence/non-violence en s'interrogeant sur la forme de lutte susceptible d'être efficace face à un pouvoir qui a clairement prouvé, à Malville, qu'il était prêt à réprimer pour la défense du nucléaire.

Les comités Malville ont refusé la violence pour s'appuyer sur le nombre des manifestants. Or, on doit reconnaître que celui-ci ne suffit pas, que le gouvernement n'a que faire d'une opposition pacifique qu'il peut manœuvrer à son gré.

Silvia AVIÑO

REFERENDUM SUR LE NUCLEAIRE

Touché par la grâce du doute et par l'esprit démocratique le plus pur, si ce n'est par l'attrait des voix écologistes, Monsieur Mitterrand se montre favorable à un referendum sur la mise en place des centrales nucléaires.

Certains verront là la marque d'un esprit ouvert, toujours disponible et prêt à tenir compte de la préoccupation d'un anonyme citoyen soucieux de la vie de ses descendants, aussi bien que de la parole de Monsieur Charles Hernu.

Mais la mauvaise volonté des anarchistes est proverbiale et se confirme ici une fois de plus.

Ce projet nous apparaît comme le plus hypocrite des pièges et la plus perfide des solutions.

Pour que ce referendum ne soit pas joué d'avance et ne constitue pas le plus merveilleux tour de passe-passe qu'ait élaboré un tire-laine, il faudrait que les mass-media dans leur entier soit ouvertes aux écologistes, que pas un article ne paraisse sans qu'en contre-partie un autre lui fasse pendant, développant le point de vue inverse, il faudrait que pas un débat n'ait lieu sur ce sujet qui ne soit contradictoire, il faudrait que les mêmes moyens d'expression soient donnés à tous.

Faute de cela, ce prétendu appel à l'opinion n'est pas autre chose que la pire escroquerie.

Demander à des personnes, tenues volontairement dans l'ignorance par les pouvoirs publics, leur opinion sur une question qu'ils méconnaissent équivaut à ce qu'eût été un vote des contemporains de Galilée pour établir la sphéricité ou la platitude de la Terre.

Ce projet est plus qu'une duperie, c'est un scandale.

Consulter le peuple sans qu'il sache ce que coûte d'énergie une centrale atomique, sans qu'il sache la durée de ces centrales et si elles pourront rendre l'énergie qu'elles ont nécessitée, sans qu'il sache leurs effets et les dangers qu'elles font courir, sans qu'il sache les répercussions que cela occasionne sur la température et l'environnement, sans qu'il sache ce qui est prévu (et rien ne l'est) sur les déchets qui en résultent et dont l'action nocive dure des millénaires, sans qu'il sache que les contenants de déchets (hermétiques, nous dit-on) baillent au fond des océans, sans qu'il sache les maladies que ces centrales entraînent, c'est demander à un nouveau né son opinion sur la civilisation contemporaine.

Si la connaissance était prodiguée par des savants au lieu de l'être par des hommes politiques, si le peuple était instruit par des compétences et des êtres désintéressés, au lieu d'être berné par des gouvernants, le fameux referendum promis par Monsieur Mitterrand serait bien inutile, ce n'est pas 50 000 personnes qui manifesteraient à Malville ou autres lieux, mais des millions d'hommes et de femmes qui se dresseraient pour refuser la mort qu'on leur prépare.

Maurice LAISANT